En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 19 MAI 1943 — No 28

OBSERVATOIRE

Quand aurons-nous un drapeau canadien?

Le Droit, d'Ottawa, rapporte qu'à Washington, les drapeaux des Nations Unies sont arborés. Le Canada ne peut pas être représenté par l'Union Jack; ce drapeau est l'emblème de la Grande-Bretagne.

Alors qu'est-ce qu'on fait? On se sert de l'enseigne rouge de la marine marchande canadienne, emblème qui n'a jamais reçu la sanction officielle du Parlement canadien.

Pourtant le drapeau d'un pays est l'emblème, le résumé de tout ce que ce pays représente. Il n'y a pas un pays, si petit soit-il, le Canada excepté, qui n'ait pas toute son histoire exprimée dans son propre drapeau.

Notre premier ministre lui-même, a déjà déclaré que cet état de chose constituait une absurdité. L'Afrique-Sud, l'Australie, et la Nouvelle-Zélande ont leur étendard. Il n'y aurait donc que le Canada à ne pas avoir le sien?

La question a déjà été soulevée. Hélas, on constate bien cette anomalie; on discute, on fait de grands discours, on expose les raisons valables d'avoir notre drapeau national; et ça finit là.

Pourtant ce n'est pas le matériel qui fait défaut. Des Montagnes Rocheuses à l'Océan Atlantique, il y a des beautés, des richesses capables d'inspirer au peuple canadien un étendard magnifique. Après tout, nous avons notre histoire, nous savons la revivre, la redire dans nos fêtes nationales. Pourquoi alors ne pas l'exprimer dans un étendard qui, arboré sur nos places publiques, sur nos édifices parlementaires, sur nos maisons même au jour de fête, nous dirait plus au coeur que les plus beaux discours patriotiques?

Partout où nous voyageons nous remarquons le drapeau national des pays étrangers qui flotte au vent. Au Canada, l'Union Jack est arboré, mais aucun drapeau canadien.

Nous sommes sujets britanniques sans doute; nous faisons partie du Commonwealth, mais l'Australie, la Nouvelle-Zélande et d'autres encore en font aussi partie comme nous; et pourtant ces pays ont leur drapeau national. Il n'y aurait donc que nous, Canadiens, à ne pas avoir le nôtre? C'est absurde!

J.-A. Gaudet, O.M.I.



On annonce pour ce printemps une grosse invasion de maringouins, bourdons, moucherons, brûlots, chenilles-à-poil et autres citoyens des grenouillères. Ce n'est ni plus ni moins qu'une guerre, dans le genre de l'invasion de l'Europe, que les moustiques sont à vous préparer.

* * *

Imaginez-vous que les maringouins ont survolé au-dessus de la paroisse, ces jours derniers, histoire d'écornifler. Quand ils ont aperçu que la petite Albertina et les autres jeunesses de la mère Sophranie, avaient les mollets à l'air, ils se sont mis à organiser une guerre en règle.

* * *

Vous comprenez qu'avec le rationnement de la viande voté par le gouvernement les animaux ont jugé de se "r'venger" en sautant sur le dos des contribuables de la paroisse.

* * *

Le premier débarquement de moustiques, d'après ce que j'ai entendu dire à travers les branches, va avoir lieu à la noirceur. Il y aura donc un bataillon de mouches-à-feu, armées de "fanals" pour ouvrir la marche de l'invasion, et "spotter" les carcasses humaines.

* * *

Aussitôt après, une armée de gros taons noirs, tout barbouillés à la manière des Commandos va prendre d'assaut les postes stratégiques: on les verra s'emparer des écuries, du poulailler, de la cuisine, et faire main-basse sur les tourquières.

* * *

Ces moustiques seront accompagnées par une division blindé de maringouins, armés jusqu'aux dents d'éperons et de lancettes. Cette année ils sont d'une grosseur dépareillée, capables de faire concurrence aux "Spitfire" et aux "Forteresses" américaines. Quand les maringouins vont apparaître on s'attend à beaucoup de chialage, et qu'il se lâche des p'tits sacres roses dans la paroisse.

* * *

Si vous y tenez, je suis bien prêt à vous donner quelques-unes de mes recettes pour vous protéger contre les insectes et les moustiques. Il y a d'abord ma recette "Merveilleuse". Vous attrapez le maringouin pendant qu'il dort; déposez-le doucement, sur une enclume et donnez-lui un moyen coup de marteau sur le crâne. Il sera probablement étourdi pour le reste de la saison, et incapable de mordre.

* * *

Ma recette "Numéro 2". Si vous avez le coeur trop tendre, voici une recette plus humaine. Amenez le maringouin avec vous chez le dentiste; et faites-lui geler et aracher la lancette. Résultat garanti contre les piqûres.

* * *

Ma recette infaillible. Faites voter par le gouvernement une loi du rationnement à l'usage des maringouins et enlevez-leur tous leurs coupons de rationnement; ils crèveront de faim.

Recette plus simple pour vous protéger contre les moustiques: ôtez-vous de dans leur chemin.

Le goffeur.

Soixante et un Japonais internés aux Etats-Unis deviennent catholiques

Fresno, Californie. — S. E. Mgr Scher, évêque de Monterey-Fresno, en Californie, a conféré le sacrement de confirmation à un groupe de 61 Japonais, internés à un camp du gouvernement à Manzanar.

Tous les membres de ce groupe sont des convertis, dont 24 ont été baptisés depuis le commencement de l'année. La plupart sont nés en Amérique, mais dans le groupe on trouve 15 adultes qui sont nés au Japon. Le catéchisme et les livres de prières en langue japonaise ont été imprimés au miméographe par les Japonais catholiques du camp sur une machine mise à leur disposition.

S.S. Pie XII parle du bien-être général

Cité du Vatican. — Eloigner la femme du foyer, c'est causer un effet nuisible au bien-être et à l'avenir des nations, a rappelé Sa Sainteté le Pape Pie XII lorsqu'il reçut en audience les délégués de l'Association de la Jeunesse féminine d'Action catholique.

Il est faux de dire qu'il y a pratiquement égalité entre l'homme et la femme, a dit le Saint-Père. Ceci est vrai, a ajouté Sa Sainteté, pour ce qui concerne la personnalité, la dignité, l'honneur, la valeur et l'estime; mais dans la vie des familles et des peuples, la nature assigne à l'homme et à la femme différents champs d'activité et de devoirs.

En conséquence du bien-être matériel actuel et de l'affaiblissement du sens religieux, dit le Souverain Pontife, les dangers que l'éloignement du foyer occasionne pour les jeunes filles, pour le mariage chrétien et pour le bien-être général doivent être soulignés. Sa Sainteté a fait remarquer que le bien-être général est fondé sur une vie familiale saine et vertueuse.

Le Saint-Père a demandé aux demoiselles catholiques la générosité dans le travail et le sacrifice pour l'Eglise, déclarant que rarement dans le passé l'Eglise avait eu un aussi grand besoin de vocations consacrées au soin des âmes, à l'éducation chrétienne, à la charité et aux missions étrangères.

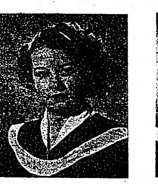
Halifax veut 1,500 maisons de plus

Halifax. — Le conseil des agences sociales de Halifax a adopté une résolution demandant à Ottawa 1,500 maisons montables supplémentaires afin de parer à la pénurie de logements dans la ville de Halifax. La résolution a été adressée au ministre des Munitions, M. Howe.

Les catholiques en territoire des Etats-Unis

New-York. — L'annuaire catholique officiel pour 1943, mentionne que le nombre des catholiques aux Etats-Unis en Alaska et aux îles Hawaï est de 22,945,247, soit une augmentation de 389,005 sur l'an dernier.

Nos jeunes compatriotes à l'honneur


Mlle M. T. Beauchemin


M. Eugène Labrie


M. Lucien Lambert


M. Raymond Lemieux

Plusieurs de nos jeunes compatriotes canadiens-français de l'Alberta viennent de terminer leurs études universitaires et décrocher des titres et des prix qui leur font honneur.

Mlle Thérèse Marie Beauchemin a obtenu le titre de Bachelière-ès-Sciences, en Economie Domestique. Elle est la fille de M. le Docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A. et de Madame Beauchemin de Calgary.

M. Eugène Labrie: Bachelier en Droit, a remporté les plus hautes distinctions (First class general standing); Médaille d'or du Juge-en-Chef (en droit); Prix Carswell dans la Faculté de Droit; Prix "Raymond James Memorial" en Droit; Prix "National Trust" en Droit; Prix "Sydney Woods Memorial" en Droit Constitutionnel.

M. Lucien Lambert, fils de Madame J. E. Lambert de la 110ème rue, a décroché le titre de Bachelier-ès-Sciences, en Génie Chimique, avec distinction.

M. Raymond Lemieux, a obtenu le titre de Bachelier-ès-Sciences, en Chimie, avec très grande distinction. (First Class Honor); il a aussi décroché la Bourse de l'Université de l'Alberta (Research Scholarship).

M. Gérard Raymond Tougas, (dont nous n'avons pu nous procurer la photo) a aussi recueilli les honneurs de sa classe: Bachelier-ès-Arts, avec très grande distinction (First Class honors) pour l'étude des Langues Modernes; Prix de français offert par le Consul de France pour l'Ouest du Canada.

Le prix de français offert par M. le Sénateur Blais a été obtenu par Miss Margaret Nancy Davis.

Décès du R.P. A. Daridon, O.M.I., fondateur et premier Supérieur du Juniorat St-Jean

On vient d'apprendre que le R. P. Daridon, ancien d'Edmonton, vient de mourir en France.

André Daridon naquit à Brest le 23 juillet 1880. Il était l'avant-dernier des dix enfants d'André Daridon et d'Elisa Lucas, exportateurs de primeurs entre Brest Paris et les Iles Britanniques. Tout jeune il entra à l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes à Brest puis, à neuf ans, fut envoyé au collège ecclésiastique de St-Pol-de-Léon. Ayant terminé ses études classiques en 1898, il alla suivre les cours universitaires à l'Institut Catholique de Paris.

Sa vocation

La voix de Dieu pourtant l'appelait ailleurs. Décidé enfin à entrer dans la Congrégation des Oblats, il se présenta au noviciat de la rue Montesquieu à Angers le 25 octobre 1899: six jours plus tard il y prenait l'habit religieux. Après avoir émis ses premiers voeux le jour de la Toussaint 1900, il partit pour le scolasticat de Liège pour parfaire ses études ecclésiastiques. Le 10 juillet 1904, il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Cambrai.

Obédience pour l'Ouest

Le 8 juillet 1905, il reçut son obédience pour le Vicariat de St-Albert. A son arrivée, le 12 septembre suivant, Mgr Emile-J. Legal, désirant tirer parti de ses aptitudes et talents exceptionnels, le nomma professeur au petit séminaire de la Sainte-Famille à St-Albert. C'était en demander trop à sa santé débile; en moins de six mois, il était à bout de forces. Le P. Henri Grandin, devenu Vicaire de l'Alberta, se hâta de le transférer au Lac la Biche où, tout en prenant un repos nécessaire, il pourrait exercer son zèle en évangélisant les Métis et les Indiens. Ce fut pour un an à peine. Le P. Grandin le réservait pour la réalisation d'un de ses projets les plus chers et à cet effet il l'envoya à Pincher-Creek. Quelques mois plus tard, le 1er août 1908, il lui indiquait par lettre ce qu'il attendait de lui: "Je tiens, écrivait-il, à vous donner par écrit quelques directives au sujet de la mission importante dont vous allez être chargé. Je vous confie deux jeunes gens qui manifestent le désir de devenir prêtres et Oblats. Je vous les confie avec l'espérance que vous les aiderez à réaliser leur ambition et à nous procurer deux sujets bien formés et capables de nous rendre de grands services. Ils sont complètement sous votre direction et c'est vous seul à qui ils auront à s'adresser.

(suite à la page 8)

Protestations des évêques allemands

Washington. — On a révélé que les évêques catholiques romains d'Allemagne ont averti le gouvernement nazi que les actes antireligieux érigent un mur de haine contre le Reich dans les pays occupés et en Allemagne.

L'office de l'information a rendu public le texte d'une pétition en faveur de secours transmise par les évêques au gouvernement hitlérien, pétition dans laquelle les chefs de l'Eglise déclarent que l'inimitié contre une nation conquérante est portée à son plus haut degré par des tentatives pour éliminer la religion des peuples vaincus.

Les évêques ont aussi déclaré que les Nazis ont commis plusieurs atrocités contre l'Eglise en Pologne, en Slovaquie, dans le Luxembourg et en Alsace-Lorraine.

Trois délégués canadiens-français à Hot-Springs

Ottawa. — La délégation du Canada à la conférence des Nations unies sur l'agriculture et les vivres comprendra quinze délégués, dont trois Canadiens français.

Cette conférence a été convoquée par le gouvernement des Etats-Unis et elle s'est ouverte le 18 courant à Hot-Springs, Virginie.

Les délégués canadiens français sont M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, l'honorable Cyrille Vaillancourt, de Québec et M. Jean Chapdelaine qui agira comme secrétaire de la délégation.



Le sergent aviateur Arthur Robitaille, fils de M. et Mme J. E. Robitaille, 11309 — 93ième rue, Edmonton, dont on annonce la mort outre-mer.

Le jeune Robitaille est originaire de la paroisse de l'Immaculée-Conception, et il a fait ses études dans les écoles catholiques de notre ville. Enrôlé dans l'aviation, il a pris part à un violent raid sur Essen et Cologne, alors que 1000 avions alliés bombardèrent l'Allemagne, en août dernier. Il n'a pas été revu depuis ce jour fatal.

Un service funèbre a été chanté ce matin, en l'église paroissiale de l'Immaculée, par M. l'abbé Ketchen, curé et lieutenant de section.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Festival de la Bonne Chanson à Québec

La Commission des Ecoles Catholiques de Québec, avec le concours de l'abbé Charles-Emile Gadbois, du séminaire de Saint-Hyacinthe, organise un festival de la Bonne Chanson qui aura lieu à Québec dans la dernière semaine de mai.

20 hommes tués par une mine flottante

Dublin. — Une mine flottante qui a été poussée par les flots de l'Atlantique jusqu'à Ballymanus, petit village de l'Eire dans le comté de Donegal, y a fait explosion. Au moins 20 hommes ont été tués sur le coup et 5 ont été blessés. Deux autres hommes manquent à l'appel.

Protestations de l'Eglise contre le Reich nazi

New-York. — Les détails d'une protestation par la hiérarchie catholique allemande contre l'attitude de l'Allemagne nazie pour les questions religieuses, protestation adoptée à une réunion des évêques au mois de décembre dernier, ont été publiés par l'Information de guerre des Etats-Unis. Cette protestation porte la signature du cardinal Adolph Bertram, gouvernement d'arrêter l'agitation évêque de Breslau, et demande au anti-religieuse et les mesures destructrices contre l'église et la chrétienté.

190 000 hommes, rendus outre-mer

Ottawa. — Après avoir adopté, en comité, le bill d'entr'aide aux Nations-Unies, la Chambre des Communes a entendu le ministre des Finances déclarer que l'Armée canadienne, outremer, comptait 190,000 hommes. De ce nombre, 70,000 sont arrivés en Angleterre au cours de l'année financière, terminée le 31 mars. Pendant la même période 125,000 hommes se sont enrôlés. En outre, la conscription a fourni 60,000 hommes.

Le ministre a exposé que, dès la déclaration de la guerre, on a mobilisé la première et la deuxième divisions d'infanterie et que, quatre mois après la déclaration de la guerre, nous avions déjà une division en Angleterre. En 1940, nous avons constitué la troisième et la quatrième divisions, et, au début de 1941, la cinquième division d'infanterie et la première division de chars d'assaut.

Nous avons ensuite expédié, outremer, notre deuxième division d'infanterie, soit en août 1940, et un corps d'armée de deux divisions outre-mer, en décembre 1940.

Giraud dépose le bey de Tunis

Londres. — On apprend par la radio d'Alger que le général Giraud a déposé le bey de Tunis afin de mieux assurer la sécurité de la capitale de Tunisie. Il a dit qu'un successeur lui a été nommé, mais n'en a pas révélé le nom.

L'équipe dramatique de Morinville gagne le trophée de Mgr MacDonald

Jeudi et vendredi dernier eut lieu le festival dramatique de la Jeunesse Catholique du district d'Edmonton. Comme il a été mentionné dans un numéro précédent, six paroisses prirent part à ce concours. Nous donnons ici un résumé de ces deux soirées.

Section anglaise

Les jeunes de la cathédrale St-Joseph furent les heureux gagnants du trophée présenté par Son Excellence Mgr MacDonald dans le troisième festival annuel qui eut lieu jeudi à l'Ecole Séparée, 103ième rue.

La pièce qui remporta le prix fut: "The Language of Love".

Mlle Mary Lynch, de la paroisse St-Antoine fut proclamée la meilleure actrice dans ce concours d'amateurs.

Arthur Brodshaw de la paroisse du Sacré-Coeur fut jugé le meilleur acteur.

Le Rév. Frère Ansbert, recteur du Collège St-Joseph, dans son commentaire sur les trois pièces, loua le travail de ces jeunes et les encouragea à continuer.

En choisissant la meilleure pièce, dit-il, je ne me suis pas placé au point de vue des boutades qui ont fait rire l'assistance; mais plutôt au point de vue du meilleur rendement de tel et tel rôle.

Son Excellence Mgr MacDonald présenta ensuite le trophée et les prix. Il félicita les acteurs et les encouragea à rester intéressés à ces ligues dramatiques.

Mlle Mary Lynch, présidente de la ligue dramatique catholique remercia le Frère Ansbert, Son Excellence et tous ceux qui avaient contribué à faire de cette soirée un succès.

Section française

Les trois pièces françaises furent jouées vendredi soir dans la même salle, 103ième rue.

Son Excellence Mgr MacDonald démontra l'intérêt qu'il porte à la Jeunesse Catholique en assistant à cette soirée.

"Tante Gudule", jouée par les jeunes de Morinville sous l'habile direction de l'abbé Barbeau gagna le trophée.

Jeanne Boisvert de l'Immaculée-Conception remporta le premier prix sur Rose Ouellette de St-Joachim.

Un jeune de Morinville, D. Cournoyer, fut jugé le meilleur acteur.

Le professeur Sonet de l'Université avait bien voulu accepter de juger les pièces et les acteurs. Il fut bref dans ses remarques, mais à point.

Son Excellence Mgr MacDonald présenta le trophée à la troupe gagnante et les prix. Il félicita les gens de l'intérêt qu'ils montrent aux jeunes en assistant nombreux à cette soirée. Il loua les jeunes de leur beau travail.

Un goûter servi

Après les trois représentations les jeunes des six paroisses contestantes furent servis un succulent goûter. M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée s'occupa de cette tâche. Il le fit avec tact et entrain comme il sait le faire.

Tous se séparent ensuite en se promettant bien de remporter le trophée au festival de 1944.

Victor-Emmanuel abdiquerait

Londres. — Le "Daily Telegraph" affirme que le roi Victor-Emmanuel d'Italie abdiquera peut-être d'un moment à l'autre, par suite de la défaite de l'Axe en Tunisie. Le journal prétend avoir puisé ses informations dans des milieux diplomatiques. Le prince Humbert, héritier du trône, succéderait à son père, selon la dépêche, qui affirme que cette rumeur a circulé durant la visite à Londres de Mgr Francis-J. Spellman, archevêque de New-York, à la suite de son voyage au Vatican.

Une Association catholique d'éducation fondée par le groupe anglais d'Ontario

Les évêques ontariens louent le travail accompli par les Canadiens français dans le domine scolaire

St-Michel, de Toronto, il y a quinze jours, en présence de représentants venant de toutes les parties de la province. La nouvelle association continuera le travail accompli auparavant par l'Association des contribuables catholiques et aura un champ d'activité plus étendu. Elle a pour but d'unifier et de coordonner tous les efforts des catholiques de langue anglaise en vue de promouvoir l'éducation élémentaire et secondaire et de fournir un organe pour faire connaître officiellement l'opinion catholique sur les questions se rapportant à l'éducation.

Une nouvelle association catholique d'éducation de l'Ontario fut inaugurée à une réunion tenue au Collège

S. E. Mgr Nelligan, Ordinaire des catholiques dans les forces armées du Canada, était présent et adressa la parole.

S. E. Mgr Brodeur, évêque d'Alexandria, se dit heureux de constater que les catholiques de langue anglaise s'organisaient pour s'occuper plus activement des écoles. Il rappela que les Canadiens français de l'Ontario avaient une association d'éducation qui leur avait obtenu plusieurs droits, en particulier une Ecole Normale entretenue aux frais de la province. Les Canadiens français, dit-il, seront heureux de coopérer avec leurs coreligionnaires de langue anglaise, avec l'assurance que cette coopération sera avantageuse aux deux groupes.

S. E. Mgr Kidd, évêque de London, appuya les remarques de Mgr Brodeur au sujet de la coopération entre catholiques de langue française et de langue anglaise et félicita les Canadiens français pour leur ténacité et les bons résultats obtenus.

S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, dit qu'il avait toujours admiré l'organisation des catholiques de langue française de la province et il exprime l'espoir que les catholiques de langue anglaise imiteraient leur exemple. Il fit allusion aux remarques faites par M. Churchill au sujet de la religion à l'école, et dit que le premier ministre britannique avait employé un langage qu'un évêque catholique pourrait répéter.

A Sudbury, congrès eucharistique en juin

Sudbury, Ont. — Mercredi, le 9 juin, la ville de Sudbury tiendra son congrès eucharistique sous les auspices de la paroisse Sainte-Anne. On s'attend à ce que plusieurs milliers de catholiques participent à ces fêtes. La messe solennelle sera célébrée en plein air sur le terrain du collège du Sacré-Coeur.

Offre de Giraud au général de Gaulle

Alger. — Le général Giraud vient de proposer la formation d'un gouvernement pour l'Afrique du Nord, et plus tard pour une France libérée, sous le contrôle d'un conseil conjoint des partisans du général Henri Giraud et du général Charles de Gaulle, et présidé alternativement par l'un et l'autre chef.

Aucune réponse immédiate n'est venue du général Charles de Gaulle, chef du Comité national des Français combattants, à Londres, qui a déjà suggéré un gouvernement français provisoire dans lequel il posséderait l'autorité civile, tandis que le général Giraud aurait le contrôle de toutes les forces armées.

Washington. — Les succès des Américains à Attu pourraient être les préliminaires d'une grande offensive alliée de ce côté. En dépit des difficultés rencontrées les troupes américaines avancent normalement annonce F. Knox, secrétaire de la marine.

Journée de l'A.C.F.A., à Morinville, dimanche prochain, 23 mai

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 19 MAI 1943

Allons-nous laisser faire?

Nous avons, à plus d'une reprise, insister sur l'importance du français à la radio. Nos lecteurs savent comment, par exemple, de concert avec les Associations Nationales de l'Ouest, nous avons mené la campagne il y a une couple d'années auprès de Radio-Canada. Le résultat fut sensible, même s'il ne nous a pas apporté tout ce que nous demandions.

Depuis quelque temps, nous pourrions dire depuis les changements survenus l'automne dernier à Radio-Canada, on fait la vie dure au français. En voici quelques exemples concrets. Au lieu d'augmenter les programmes français diminuent à Watrous. On a déplacé, sans raison suffisante, les programmes qui nous venaient vers cinq heures de l'après-midi, pour les placer à des heures moins convenables. On a retiré l'un des deux annonceurs bilingues sans lui nommer de remplaçant. Cette dernière manoeuvre en particulier, peut avoir des conséquences très graves. Supposons que notre annonceur soit empêché, par maladie ou autre raison, de faire son travail, personne à Watrous ne pourrait actuellement poursuivre son travail. Qu'arrivera-t-il alors de nos programmes de français?

Les autorités de Radio-Canada auront beau protester qu'elles sont en faveur du français. En fait leur conduite est la plus mesquine, et leurs déclarations ne sont que des paravants. Leurs agissements en sont la preuve.

Allons-nous les laisser faire? Nous savons que des démarches se poursuivent actuellement auprès de Radio-Canada, afin d'obtenir un redressement de ces griefs. De fait, depuis dix ans, les Associations Nationales de l'Ouest n'ont pas cessé un instant de lutter. Malheureusement nous avons été abandonnés trop souvent à nous-mêmes. Et ce que nous avons obtenu on le doit en particulier au seul courage de nos Associations. Il semble, du train que vont les choses, que nous devrons recommencer d'ici quelques semaines une nouvelle campagne en faveur du français à Radio-Canada. Une telle campagne n'aura de succès que si tous sont prêts à y prendre part. L'êtes-vous? Voulez-vous appuyer vos Associations?

Nous vous avons déjà demandé de faire pression auprès de Radio-Canada; d'insister pour avoir plus de français et à des heures convenables. Avez-vous répondu. Cet appel nous le lançons de nouveau à tous nos compatriotes de l'Alberta. La meilleure façon est d'adresser nos réclamations à notre annonceur, M. Lessard de Watrous, qui lui se chargera de les faire valoir. Si vous voulez du français, ne comptez plus sur votre voisin; demandez-en vous mêmes.

P.-E. Breton, O.M.I.

Nous invitons nos cercles, comme les simples individus, à réclamer auprès de Radio-Canada, pour obtenir: plus de français, à des heures convenables, ainsi que la nomination d'un deuxième annonceur bilingue.
Envoyez vos demandes à l'adresse suivante:
Radio-Canada,
a/s M. G. Lessard,
C.B.K. Watrous, Sask.

En lisant les journaux

Pour la survivance du français en Alberta

Le Nouvelliste, Trois-Rivières. — "Le 28 mai prochain, nous apprend le secrétaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta, d'un coin à l'autre de l'Alberta, quelques milliers de jeunes Franco-Albertains vivront une journée qui est entièrement la leur: celle de l'examen annuel de français, mieux connue sous le nom de "Concours de français."

Le Comité des Concours, chargé de l'organisation de cet examen, n'a pas lui-même, écrit M. Maurice Lavallée, aucun moyen de subsistance autre que ceux qui lui viennent du dehors. "C'est donc dire qu'il compte pour réussir sur les dons de l'extérieur, dons très divers: livres, argent, etc. C'est grâce à ces dons que l'an dernier, le Comité des Concours a pu donner environ 700 volumes, 3 000 diplômes et certificats, trois bourses d'Ecole Normale, etc.

De nouveau, le Comité des Concours se tourne vers le Québec et fait appel à sa générosité. "Nous venons de nouveau cette année, vous demander une autre partie de notre vie matérielle. Avec M. l'abbé Lionel Groulx, nous croyons, chers compatriotes du Québec, que votre rôle à vous est celui d'une nationalité-mère qui a ses minorités à protéger. En émigrant vers l'une ou l'autre des provinces canadiennes, les fils du vieux foyer n'entendent point abdiquer leur droit naturel de survivance. L'héritage moral que vous estimez valable et digne de conservation, nous le voulons de même qualité. En outre, par les vertus sociales et les traditions culturelles que nous incarnons, nous pouvons être et nous sommes au loin des témoins et des appuis du Québec français. En Alberta, comme ailleurs dans l'Ouest, nous défendons notre vie catholique et française en accomplissant ce travail de survivance dans des conditions qui touchent parfois à l'héroïsme".

Ceux qui ont vécu dans l'Ouest savent comment la lutte y demeure difficile pour la survivance du français. Si l'étreinte des gouvernants s'est relâchée, les lois spoliatrices n'en demeurent pas moins. Il faut y résister constamment, les contourner, s'efforcer d'en tirer le plus possible. Ce fût-on borné à cela que la partie serait à peu près perdue. On a compris qu'il fallait mieux et plus et que la véritable lutte pour la survivance du français devait se poursuivre hors l'école, au foyer même, et par un groupe d'organisations postscolaires. Mais tout ceci ne s'accomplit pas avec des rêves et des paroles. Il faut du travail et du dévouement et de l'argent. Travail et dévouement, nos compatriotes de l'Alberta les fourniront. Si cela suffisait, ils auraient depuis longtemps partie gagnée. Malheureusement, il faut de l'argent. Pour se le procurer nos frères de l'Alberta comptent sur le Québec. Ce serait faillir à notre devoir national que de le leur refuser. A quoi bon prêcher chez nous le devoir du patriotisme s'il ne comporte pas pour nous l'aide obligatoire à nos compatriotes des autres provinces? Cette aide peut assumer maints aspects: dons directs en argent, envoie de livres, abonnements à des revues, etc.

Comptabilité

La Terre de Chez-Nous. — D'ici quelque temps, le gouvernement fédéral demandera aux cultivateurs canadiens de faire leur déclaration pour déterminer l'impôt qu'ils auront à verser au fisc. Pour bien déterminer les revenus d'une exploitation agricole, un système de comptabilité est évidemment nécessaire. Le même cas se présente aux Etats-Unis. Là comme ici beaucoup de cultivateurs sont dans l'impossibilité de tenir une comptabilité efficace, et cela pour plusieurs raisons que tous connaissent. Le "Family Herald and Weekly Star" rapporte un fait à ce sujet que nous croyons assez intéressant. Nous traduisons.

La nécessité de tenir une comptabilité agricole complète sur les fermes se faisant de plus en plus impérieuse, le cultivateur trouve la tâche de plus en plus difficile. Un groupe de fermiers de l'état de New-Jersey ont trouvé une solution à ce problème. Ils se sont groupés et ont employé un comptable. Ce comptable, qui se contente d'honoraires peu élevés, va de maison en maison et tient les livres des cultivateurs intéressés. Il établit les profits, l'augmentation du revenu, calcule l'impôt, etc. Il visite ses clients une fois par mois.

Quelques obstacles à l'unité nationale

Le Droit, Ottawa. — Cette entente et cette unité seront le fruit naturel du respect des droits mutuels. Qu'il y ait de grands progrès à réaliser dans ce domaine, nous n'en voulons comme preuve que l'appel adressé récemment par l'Association canadienne-française de l'Alberta aux Canadiens français de la province de Québec, en faveur de l'aide à apporter aux concours de français tenus, dans cette province, pour le bénéfice des enfants de langue française que la loi provinciale oblige à fréquenter des écoles où leur langue maternelle n'a guère droit de cité.

Les Franco-Albertains sont, dans leur ensemble des fils de la province de Québec. Ils ont émigré en cette province lointaine pour des raisons légitimes et honorables. Ils croyaient, sous la foi des promesses contenues implicitement dans le pacte de la Confédération, qu'ils pourraient conserver librement leur héritage intellectuel et moral. La réalité a été toute autre. Mais la persécution ne les a pas découragés et ils n'ont pas abdiqué: "En Alberta comme ailleurs dans l'Ouest, ont-ils raison de dire avec fierté, nous défendrons notre vie catholique et française en accomplissant ce travail de survivance dans des conditions qui touchent parfois à l'héroïsme."

Une telle situation ne devrait pas exister dans un pays comme le nôtre, où les langues anglaise et française sont officielles et où les deux grandes races qui ont rendu possible l'unité politique canadienne sont censées être traitées partout sur un pied d'égalité.

Il est évident qu'il appartient à la majorité de redresser ces injustices, puisque c'est elle qui en porte la responsabilité.

Charles Gauthier.

La Collaboration des Cultivateurs

La Presse, Montréal. — Les cultivateurs, qui ont donné depuis le commencement de la guerre un si admirable exemple de patriotisme en intensifiant la production des denrées alimentaires au rythme de la demande croissante de l'Office des approvisionnements, voudront aussi contribuer au quatrième Emprunt de la Victoire et bénéficier des avantages qu'il comporte. C'est en effet le moyen le plus efficace qui leur soit donné de faire fructifier leurs épargnes et de parer à l'avilissement éventuel du marché des vivres lorsque cesseront les hostilités.

Garanties qu'elles sont par les ressources inépuisables du Canada, ces obligations, de même que les certificats et les timbres d'épargnes, constituent le placement le plus sûr qu'il soit possible de faire et qui par surcroît comporte un taux d'intérêt substantiel. Elles sont en outre négociables et remboursables au besoin sur présentation aux banques et aux maisons de change autorisées.

A ces raisons d'ordre économique s'en ajoutent d'autres d'ordre moral et patriotique auxquels les cultivateurs ne doivent pas être indifférents. Il est de leur intérêt vital que leur effort de guerre soit couronné de succès, à quoi l'achat d'obligations du quatrième Emprunt de la Victoire contribuera sûrement de la façon la plus complète et la plus décisive.

Les mariages mixtes

Un problème qui n'en est pas un

(Daniel A. Lord, S.J.)

Tant que nous vivrons dans un pays où se côtoient catholiques et protestants, croyants et incroyants, nous aurons sans doute des mariages mixtes. C'est comme de dire, je suppose, qu'aussi longtemps qu'il y aura des tentations de péché, les dix commandements seront violés.

La comparaison peut paraître un peu grossière et mesquine; mais ce n'est qu'un exemple. Très peu de personnes décident de sang-froid de pécher. Car, au fond, les gens sont d'un bon naturel. Ce qui arrive, c'est qu'elles sont tentées et, la tentation étant plus forte que leur volonté, elles succombent. Voilà sans doute pourquoi le Seigneur nous a enseigné à dire: "Ne nous induisez point en tentation."

De même, très peu de catholiques choisissent délibérément d'épouser une personne qui n'est pas de leur foi. Mais ils vivent au milieu de jeunes personnes qui ne sont pas catholiques; ils sont attirés vers elles. comme il est naturel à la jeunesse; les voilà amoureux; puis vous les voyez arriver au presbytère pour obtenir dispense et trouver le moyen d'amener la partie non catholique à signer les pièces essentielles.

L'influence du milieu

Selon toute apparence, ce qui le plus souvent fait naître cet amour qui conduit naturellement au mariage, c'est le milieu — le simple fait de se réunir entre jeunes. Aussi cette tendance au mariage mixte se retrouvera-t-elle dans notre vie étatsunienne et canadienne aussi longtemps que ces relations de milieu se maintiendront. Le problème consiste donc à créer des conditions sociales grâce auxquelles les catholiques rencontreront beaucoup plus de leurs coreligionnaires que de non-catholiques. Ceux qui vivent ensemble, chantent ensemble, jouent ensemble, dansent ensemble, sont ceux qui, normalement, s'épousent et fondent ensemble un foyer. Nous, catholiques, nous devons nous intéresser vigoureusement à ce que notre jeunesse se rende compte du caractère presque inévitablement malheureux du mariage mixte d'aujourd'hui. Les prêtres d'expérience savent — et le plus avertit que jai connu me répétait cela il y a vingt ans — que les chances de succès dun mariage mixte sont d'environ une sur cinquante. Le vieil argument voulant que dans le passé les mariages mixtes fussent un succès, ne tient plus aujourd'hui. Les points de vue des non catholiques sur le mariage, les enfants, les relations sexuelles, le divorce, Dieu, même sur le bien et le mal ont si radicalement changé que le jeune couple qui contracte un mariage mixte entre dans la vie avec des sentiments bien accordés, mais avec des mentalités, des convictions et des conceptions de la vie qui éloignent les jeunes époux à mille lieues l'un de l'autre.

Dangers des mariages mixtes

Ce serait la chose la plus facile au monde d'établir par la statistique que c'est dans le groupe des enfants issus de mariages mixtes que se comptent les pertes les plus nombreuses de l'Eglise. Il n'est pas facile de persuader à un enfant que l'Eglise catholique est quelque chose d'essentiel, lorsque sa mère bien-aimée ou son père qu'il admire appartient à une autre Eglise, ou, ne pratiquant aucune religion, considère l'Eglise catholique comme fausse ou inutile.

Aux Etats-Unis, où depuis trop longtemps les mariages mixtes abondent, les pertes de l'Eglise sont attribuables directement et en très grande partie à cette cause. **Les parents ne respectent pas les engagements pris avant leur mariage. Les enfants ne sont pas envoyés aux écoles catholiques.** Assez souvent la lutte pour l'avenir de l'enfant commence avant sa naissance, s'affirme lorsque le conjoint non catholique s'oppose au baptême catholique et ne cesse de s'envenimer à mesure que l'enfant accède aux autres sacrements et passe de l'école primaire à l'école secondaire, puis à l'université.

Tout cela a été souvent prouvé par la statistique et l'observation des catholiques intelligents que ces vérités sont des lieux communs.

La question n'est donc pas de savoir si le mariage mixte est mauvais et dangereux. La réponse est trop évidente pour qu'il puisse y avoir matière à discussion. Signalons en particulier que la pratique universelle de la limitation des naissances dans les milieux non catholiques fait souvent de la vie du conjoint catholique un enfer sur terre.

Comment le supprimer?

Le vrai problème est celui-ci: que pouvons-nous faire, nous, catholiques, pour supprimer le danger des mariages mixtes?

Les occasions de mariage mixte sont sans doute devenues les plus nombreuses lorsque nous, catholiques, nous nous sommes mis en tête que la seule forme d'amusement était **la danse**. Or, la danse sous surveillance catholique ayant été mise hors la loi par de nombreux milieux ecclésiastiques, nous nous sommes imaginé que nous n'avions plus d'obligations sociales vis-à-vis de notre jeunesse. Et les jeunes ont alors trouvé leur **vie sociale** là où ils ont pu. L'habitude d'une riche vie sociale dans la famille a disparu. Et les établissements paroissiaux ont été entièrement réservés à la vie spirituelle et intellectuelle des fidèles.

Aussi les jeunes m'ont-ils posé bien souvent cette pertinente question: "Où voulez-vous que nous rencontrions notre futur mari ou notre future femme? Nos parents ne reçoivent jamais pour nous. Nos écoles ne nous procurent aucune vie sociale. Et si nous voulons nous amuser entre nous, nous avons à le faire dans des endroits que vous considérez, probablement à bon droit, comme dangereux."

Vie sociale et rencontres

Les parents catholiques doivent d'abord se rappeler que, dans l'ordre normal des choses, les enfants trouveront à se marier dans le cercle que composent **les amis de la famille**. Ces amis et leurs enfants ont quelque chose d'attirant. Ils ont les mêmes intérêts et entretiennent une amitié naturelle, qui facilement s'épanouira en affection.

Et pourtant, je ne crois pas m'aventurer en affirmant que généralement nos parents catholiques ne se sentent pas la moindre responsabilité d'organiser pour leurs enfants d'agréables rencontres avec les enfants de leurs amis. Si les parents ouvrent généreusement leur maison aux jeunes, s'ils encouragent leurs enfants à amener à la maison leurs amis, si la maison redevient le centre de la vie sociale, les parents pourront surveiller, d'une façon aimable et sans s'imposer, les relations de leurs enfants et susciter les amitiés d'où naîtront les futurs mariages.

Cela m'énerve singulièrement de voir des parents s'emporter contre l'enfant qui leur annonce ses fiançailles avec une personne non catholique, alors que ces mêmes parents n'ont rien fait pour lui faire rencontrer des catholiques et amorcer ainsi le mariage qui eût assuré son bonheur.

Ecoles et paroisses

C'est une erreur de considérer la mise au ban de la danse comme la fin de la vie sociale. Pour notre part, au Bureau central des Congrégations, nous avons encouragé les écoles et les paroisses à créer une vie sociale qui, si la chose était nécessaire, ignorait la danse. Même là où la danse n'est pas permise, les écoles et les paroisses ne pourraient-elles pas organiser des **soirées musicales, récréatives ou sportives**? Ce sont là des attractions que les jeunes aiment et qui les groupent en d'agréables réunions.

Franchement, je pense que les responsables de bien des paroisses et de nombreuses écoles ont poussé un soupir de soulagement quand la danse fut prohibée. Non pas qu'ils fussent opposés à la danse; mais ils étaient bien aises d'être délivrés de toute responsabilité dans l'organisation de la vie sociale de leurs jeunes gens. J'appelle cela tout simplement de la paresse. J'irai même plus loin et je me demande s'il ne s'agit pas là d'un manquement formel à leur devoir.

Trop tard

Quand un jeune homme et une jeune fille sont pour de bon épris l'un de l'autre, il est généralement trop tard pour leur parler des dangers des mariages mixtes. Il est alors trop tard pour le pasteur, qui n'a rien fait pour la vie sociale de ses jeunes, de sermonner la personne catholique qui se présente au parloir du presbytère, avec un fiancé ou une fiancée non catholique. C'est peine inutile pour les parents ou les professeurs de hocher la tête avec tristesse en se plaignant du grand nombre de mariages mixtes. alors qu'ils n'ont rien fait pour faire connaître à leurs enfants, dans une atmosphère sociale catholique, des personnes qu'ils pourraient peut-être épouser plus tard.

Je crois que nous sommes trop enclins à lutter contre des effets au lieu de nous attaquer aux causes. Nous nous lamentons trop tard sur des situations que nous aurions pu éviter, si nous avions su les envisager en temps opportun.

Nous organiser

Ceux qui font réellement quelque chose pour combattre ce malheur, ce sont les parents qui assurent à leurs enfants une vie sociale agréable en recevant des amis catholiques à la maison et qui font de leur demeure, petite ou grande, un agréable lieu de réunion pour les jeunes gens et jeunes filles qu'ils estiment dignes de devenir un jour les maris ou les femmes de leurs enfants.

Les écoles et les paroisses qui groupent ensemble les jeunes dans des cercles d'études, des congrégations, des séances dramatiques, des soirées musicales et récréatives, dans toutes les formes de vie sociale permises par les autorités ecclésiastiques, sont de véritables bienfaiteurs qui posent des gestes efficaces contre le mal certain que sont les mariages mixtes.

Encore une fois, ne blâmons pas les jeunes des erreurs que nous avons rendues presque inévitables par notre paresse ou notre bêtise.

(Traduit de l'anglais par Relations.)

Cinéma éducateur

Voici l'itinéraire suivi par M. Bouvier, lors de sa prochaine tournée de cinéma éducateur. Nous sommes heureux d'annoncer que M. Bouvier fait désormais partie de la Société d'Enseignement Postscolaire, section française.

20 mai	Lac La Biche (Mission)	3.00
	Plamondon	8.30
21	Breynat	8.00
22	Lac La Biche	8.30
23	Atmore	12.30
24	Vegreville	8.30
25	Brosseau	3.00
27	Bonnyville	8.30
29	St-Paul (Ecole) .... A.M.	10.30
	Blue Quill (Ecole)	3.00
30	St-Paul	8.30
31	Lafond	8.30
Juin		
1	Morinville	4.00
		8.30
2	Legal	3.30
		8.30
3	Rivière-Qui-Barre	8.30
4	Juniorat St-Jean	7.00
5	St-Albert	8.30
6	Beaumont	8.30
7	Lamoureux	8.30
8	Villeneuve	8.30
9	Nord-Edmonton (St-François)	8.30
10	Couvent Assomption	4.00
11	Ecole Sacré-Coeur	4.00
11	St-Joachim	8.30
12	St. Mary's Home	7.30
13	Mearns	8.30

Le cri des corps

Autrefois, à Paris, on n'envoyait pas de lettres de faire part de décès. On faisait ce qu'on appelait alors le "cri des corps". Les crieurs allaient, chantant le long des rues: "Réveillez-vous, gens qui dormez, priez Dieu pour les trépassés!" Puis, ils indiquaient le nom du défunt, le lieu du décès et l'heure des funérailles. Ils portaient une cape semée de squelettes et d'os en croix.

L'A.C.F.A. reçoit un accueil favorable

Contributions:
Thérien $10.00
St-Albert $50.60

Il nous fait plaisir d'ajouter à la liste des autres paroisses qui sont déjà venues en aide à l'Association les deux paroisses qui viennent de faire remise. Nous remercions chaleureusement les organisateurs de chaque paroisse qui se sont chargés de ce travail et à tous les donateurs nous offrons notre reconnaissance la plus profonde. Nous souhaitons que les autres centres qui n'ont pas encore organisé leur Journée le fasse, car il Morinville.

La Journée de l'A.C.F.A. se tiendra à Morinville le 23 mai prochain. Le Le R. P. A. Gaudet, O.M.I., assistant rédacteur de La Survivance sera le conférencier-délégué de l'Exécutif central.

Festival.

L'Exécutif central apprend avec plaisir que la troupe de Morinville remporta la trophée pour la section française du Festival dramatique tenu à Edmonton, le 14 mai. Félicitations à la troupe de Morinville et à M. Cournoyer, membre de cette troupe, qui gagna le prix comme meilleur acteur ainsi qu'à Mlle Boisvert, du club La Salle de la paroisse de l'Immaculée Conception qui gagne le prix comme meilleure actrice. Puissent ces succès se répéter!

La Presse Acadienne.

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique vient de lancer une campagne en faveur de la presse acadienne. Il serait désirable que nous de l'Alberta nous fassions écho à cette campagne et que nous fassions parvenir ce que nous pourrons pour aider nos frères des provinces maritimes.

Le bon journal est l'arme défensive contre tous les mouvements d'idées fausses qui sont lancées contre l'Eglise et ses membres. Nous avons toute une vie à défendre, tout un idéal chrétien à propager. Et voilà qu'à l'autre bout du pays ils n'ont pas l'arme voulue pour arriver à ce travail; aidons-leur à la créer. Et alors nous ferons quelque chose pour affirmer crânement ce qui nous est plus cher que la vie: notre idéal chrétien et notre mode de vie.

Le Secrétariat se fera un plaisir de recevoir vos contributions et de les faire parvenir à qui de droit.

Le Secrétaire général.

LAMOUREUX

Notre petit hameau reprend un plus d'animation depuis le retour de Mme Desrosiers et de Mlle Marie Claire après avoir passé l'hiver à Edmonton. Depuis quelque temps déjà Mme Couturier et sa fille Marie ainsi que M. et Mme Audette sont aussi revenus dans leur ancienne habitation.

* * *

M. le Curé nous a donné, dimanche dernier, un résumé des questions traitées au Congrès des prêtres du diocèse qui s'est tenu à Edmonton le 12 et 13 mai dernier. Chacun a paru intéressé à l'énoncé de ces problèmes de religion, d'éducation et d'économie pratique.

* * *

On nous apprend que M. Hervé Lamoureux a eu la main prise et plusieurs doigts endommagés dans les rouages d'une machine à "grader" les chemins. Il sera pendant quelque temps sans pouvoir se servir de ce membre.

* * *

Le jeune Joseph Malo est toujours à l'hôpital, mais son état tend à s'améliorer.

* * *

Un des enfants de M. Ernest Lamoureux est aussi à l'hôpital atteint de pneumonie.

* * *

Nous aurons donc le 23 mai notre soirée familiale. On jouera aux cartes, puis après la distribution des différents prix, nous aurons le plaisir d'assister à un bon concert donné par les élèves du Collège franciscain, sous la direction du Rév. P. Oswald. La pièce française est "Le Poignard" de Botrel. Il y aura ensuite une pièce en anglais. Ne manquons pas cette belle occasion de nous réunir et nous récréer tous ensemble. Bienvenue à tous!

* * *

Mme Graves et ses enfants de Legal étaient de passage à Lamoureux, dimanche dernier.

LEGAL

C'est dimanche, le 23 mai prochain, que sera célébrée à Legal la fête de St-Emile, patron de la paroisse et de M. l'abbé E. Tessier. A cette occasion, la jeunesse étudiante à préparé une soirée littéraire et musicale. Il y aura chants, drames et comédies. Le drame sera particulièrement intéressant, car il comportera une action scénique aux Indes où le colonel McArthur et les adeptes de Gandhi ont le beau rôle. Venez en foule acclamer notre dévoué pasteur et encourager le cercle des jeunes.



Le bon cheval, témoin et compagnon des heures de dur labeur semble se réjouir que son maître ait songé à placer ses économies dans l'Achat de Bons de la Victoire.

Le jeune W. Lemay de Guy est décédé

Samedi, le 8 mai dernier, vers midi décédait à l'Hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, Wilfrid Lemay, âgé de 9 ans et 11 mois, enfant bien-aimé de feu Joseph Eugène Lemay (décédé le 19 novembre 1941) et de Dame J.-E. Lemay (née Anna Poulin).

Le jeune Wilfrid Lemay avait assez souvent des crises d'épylepsie; le 24 mars dernier il avait fait un pèlerinage, avec sa mère, à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville pour demander sa guérison si le Bon Dieu le jugeait à propos.

La dernière crise d'épylepsie eut lieu le 30 avril dernier et il perdit connaissance, sans la recouvrer, jusqu'à sa mort. M. Aurèle Benoit le conduisit à l'Hôpital.

La Sainte Vierge a répondu à la demande du jeune Wilfrid en venant le chercher un samedi et durant son mois béni. Les parents ont accepté chrétiennement ce second deuil.

Dès samedi soir, la dépouille mortelle arrivait à la maison par l'automobile de M. Aurèle Benoit; il y eut veillée de prières dès le samedi soir, toute la journée du dimanche et le lundi matin.

Les funérailles eurent lieu le 10 mai à 10 heures. Roland Lemay portait la Croix. Archelas Gosselin, Lucien Pelletier, Guy Brulotte et Laurent Pelletier portaient le beau cercueil blanc (magnifique travail de M. Aurèle Benoit). Roland et ses 4 compagnons portaient un brossard blanc et une cravate blanche.

Il y eut une belle assistance aux funérailles. Le choeur de chant était au complet. Joseph et Adolphe Lemay, servaient au service qui fut chanté par le curé Paul Gagnon.

Wilfrid repose dans notre cimetière (voisin de son cher papa).

La paroisse renouvelle toutes ses sympathies à la famille. Du haut du Ciel, Wilfrid veillera sur ses parents et sur notre Paroisse. L'Ecole Benoit a payé une grand'messe pour le repos de son âme.

* * *

A l'Hôpital de McLennan: Mme Léo Lagacé (née Médora Brulotte) qui nous reviendra mardi le 18 avec un gros garçon.

* * *

M. Arthur Gosselin qui semble en pleine convalescence. M. Sam McBride qui souffre d'un cancer.

* * *

La température se maintient passablement froide; il gèle assez fort la nuit.

Vendredi le 14 mai, la messe fut dite à l'Ecole Benoit par notre Curé—il y eut une vingtaine de communions.

La première communion et la Communion Solennelle ont été fixées au 6 juin, jour de l'Ascension.

La grand'messe du dimanche a lieu à 10 heures, durant les mois de mai, juin, juillet, août et septembre.

Cordes vocales

Les femmes peuvent chanter sur un ton beaucoup plus haut que les hommes en raison de leurs cordes vocales qui ont cinq douzième de pouce de longueur et vibrent de 200 à 400 fois par seconde, soit deux fois plus que les cordes vocales des hommes dont la longueur est de sept douzièmes de pouces.

Québec et la campagne d'aide aux Acadiens

Québec. — La campagne d'aide à l'Acadie s'ouvrira par une grande manifestation d'amitié franco-acadienne au Palais Montcalm, le 24 mai, jour de la fête de Dollard. Son Exc. Mgr Norbert Robichaud assistera à cette séance et y prononcera une brève allocution.

Le grand artiste acadien, Arthur Leblanc, a bien voulu se charger, à titre gracieux, de la partie musicale de la séance.

FALHER

Transactions:

Depuis près d'un an, environ une quinzaine de terres ont changé de propriétaires. Et il est heureux de constater qu'elles vont toutes entre les mains des nôtres. Voici les plus récentes transactions:

M. A. Brémont a acheté la terre de feu J.-Bte Fiola, de même que la demi-section de M. Bromme. Dernièrement M. Léo Rivard vendait une de ses terres à M. Lucien L'Abbé; M. Godard achetait celle de M. A. Champoux et M. J. Arcand en vendait une des siennes à M. Ad. Ouellet; et M. Ch. Dupuis achetait celle de M. Normand.

* * *

Visiteurs:

Mme H.J. Olivier est de retour parmi nous après avoir passé l'hiver chez ses enfants aux Etats-Unis.

* * *

Mme Lucien St-Arnaud est arrivée depuis mercredi dernier avec son jeune bébé.

* * *

Malades:

Mme Despins est sérieusement malade à l'hôpital de McLennan.

L'état de M. St-Martin s'améliore.

* * *

Dimanche après-midi on a répété au sous-sol de l'église pour les enfants, la séance de Pâques. C'était au profit de la Croix-Rouge et de la Ste-Enfance.

la "Voix Française"

Contributions:

Il nous fait grand plaisir de constater que la campagne en faveur du bon disque français se continue et que les contributions continuent de nous arriver continuellement. Nous ajoutons à la somme de $47.00 déjà perçue les contributions suivantes:

La famille Sabourin, Morinville $5.00
Mlle Berthe Ouimet, Bonnyville, ... $1.00
M. Adrien Blais, Edmonton, ... $1.00
Mme Arthur Racine, Picardville, ... $2.00
Grand total $56.00

Merci chaleureux à tous ceux qui continuent d'alimenter une si profitable entreprise.

Concours:

Lors de l'émission du 7 mai la question suivante fut demandée: "Quel fut le premier évêque de St-Albert?" Ce fut Mgr Grandin dont la dépouille repose à St-Albert même.

La palme de ce concours revient à Mme F. Plourde de Falher que nous félicitons sincèrement. Le prix est offert par l'A.C.F.A.

Les concurrents:
Mme F. Plourde, Falher.
Mlle Cécile Caouette, Legal.
M. Donat Baril, Edmonton.
Mlle M.-A. Henley, Castor.
Mme J. Couture, St-Paul.
Mme Charles Ed. Payette, St-Paul.
Mlle Berthe Ouimet, Bonnyville.
Mlle Lucille Valcourt, Arvilla.
Mme Narcisse Fortier, Mearns.
Mme Marie D. Limoges, La Corey.

N'oubliez pas de contribuer en faveur du bon disque français.

Le comité de la Radio.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A propos de festival français

Nos jeunes gens et jeunes filles de notre festival français nous ont fait honneur. Nous leur devons un beau geste de patriotisme réel et constructeur.

Les spectateurs ne pensent pas toujours à ce que coûte la moindre pièce dramatique en fait d'efforts et de sacrifices. Mais un peu d'expérience dans l'art difficile de préparer un drame ou une comédie fait réaliser la fatigue et les heures de découragement auxquelles ne peuvent échapper les meilleurs talents et les meilleures bonnes volontés.

Nos jeunes artistes de vendredi dernier méritent tous nos encouragements. Leur succès relatif et leur dévouement nous font un devoir à nous, spectateurs, de les encourager par tous les moyens à notre disposition.

Or l'un des meilleurs moyens est une critique positive et objective Un jeune qui met son coeur dans une tâche a soif d'une critique compétente et constructive.

Nous déplorons donc l'absence de critique que Monsieur le Docteur Sonet aurait certainement pu nous donner. En effet, il s'est contenté de nous laisser connaître les gagnants sans nous donner les raisons objectives de son choix ou de sa préférence. Les jeunes en furent un peu peinés. Car, même les gagnants auraient préféré entendre les raisons qui leur méritaient cette victoire sur leurs amis. Et qui pourrait les en blâmer?

En effet, chaque troupe et chaque acteur ou actrice avaient ses défauts et ses qualités. La Dramatique a des lois pour diriger et orienter les efforts des acteurs et le jugement des spectateurs... Et quand nous jugeons une troupe d'acteurs ou d'actrices, nous ne jugeons pas l'auteur de la pièce, ni encore moins le thème du drame choisi: nous devons surtout juger du plus ou moins d'habileté dans l'interprétation de telle pièce. Et cette interprétation doit être considérée au double point de vue de l'acteur et de l'équipe ("Character-work and team-work".

La réaction du public ne peut pas être le facteur exclusif et déterminant du verdict à rendre ou de l'opinion à nous faire. En effet, s'il fallait juger de la valeur artistique d'une comédie par les gros rires des spectateurs, la pièce la plus bouffonne serait automatiquement la gagnante... Pourtant, plusieurs savent que la bouffonnerie est très facile à jouer sur la scène, au moins plus facile que la comédie intelligente et spirituelle où l'acteur doit exploiter son talent pour faire ressortir tout le contenu de la pièce.

Sans vouloir aucunement contester le jugement rendu, il me semble dans l'intérêt de nos jeunes de souligner le fait suivant: plusieurs de nos acteurs ou actrices qui n'ont même pas eu une mention honorable ont pourtant brillé par l'observance des règles de l'art dramatique. Puis, chaque troupe a eu sa qualité dominante et son défaut dominant.

La troupe de "Ribouldingue" par exemple a brillé par la détermination et le bon maintien. Mais la vivacité de la réplique ("picking of cues") a été faible. Les positions furent aussi mal balancées.

Les acteurs et actrices de "Tante Gudule" ont excellé dans la diction et l'énergie de la voix et des mouvements. Mais les inflexions firent défaut et les allées et venues trop "à l'équerre".

"Les Malices de ma Tante Richard" furent interprétées avec une belle variété de personnages. A mon humble avis, ce fut la meilleure des trois pour la variété d'inflexions, l'équilibre des positions et l'usage de quelques pauses à effet. Mais l'articulation et le volume de voix firent défaut chez deux ou trois actrices. Puis, la pièce elle-même se prêtait difficilement à un jeu actif et vibrant.

D'autre part, il y a eu des défauts communs aux trois pièces: par exemple, l'insuffisance de variété dans les inflexions de voix et dans les différentes positions appropriées au langage employé; l'absence de magnétisme des yeux entre acteurs (on regardait le plancher); les mouvements trop identiques dans les allées et venues; le manque de pauses judicieuses et d'action silencieuse; un trop grand besoin de continuer à réciter des lignes lorsque l'auditoire voulait rire (ce dernier point est la grande difficulté de la comédie). Puis, les trois pièces manquaient d'aisance et de maîtrise: la préparation intense était trop proche du soir de la représentation.... Nos jeunes ne savent pas prévoir d'assez loin: leur succès eut été doublé s'ils ne nous avaient pas donné cette impression "de préparation à la dernière minute". En un mot, nous sentions la présence d'un talent qui n'était pas exploité à son maximum. On aurait dû s'inspirer davantage des judicieuses remarques du R. F. Ansbert faites lors du festival de l'an dernier.

Je n'ai pas pris suffisamment de notes pendant la séance pour pouvoir risquer une analyse de chaque rôle en particulier. Je me borne donc à une petite étude d'ensemble avec la seule intention de rendre service aux jeunes du prochain festival.

En terminant, me permettriez-vous deux suggestions? Il me semble qu'elles seraient de nature à faire aimer davantage les activités dramatiques tout en ajoutant à leur valeur éducative.

Pourquoi les jeunes intéressés au drame ne suivraient-ils pas un cours authentique post-scolaire de Dramatique? Ces cours pourraient se donner en français ou en anglais dans une salle de votre choix par un professeur de votre choix. Un cours d'une heure chaque semaine pourrait armer nos jeunes et leur rendre l'interprétation d'une pièce beaucoup plus facile et plus intéressante.

Puis, qui empêcherait le choix d'une pièce de deux ou trois actes dont chaque acte serait joué par une troupe différente?

Ce serait une belle rivalité sur un matériel de même nature: l'appréciation serait plus facilement équitable et chaque troupe se sentirait mieux comprise. L'impressionisme vain et tapageur disparaîtrait comme par enchantement.

Une dernière recommandation de votre ami, chers jeunes gens et jeunes filles.

Choisissez très à bonne heure une pièce de festival.... Si possible, jouez-la dans votre paroisse longtemps avant la date du festival.... Puis, corrigez et repolissez sans cesse.... Et ensuite allez-y avec assurance et détermination.

En avant, les jeunes! "Jusqu'au bout et toujours plus haut pour Dieu et la Patrie!"

Georges-A. Levasseur, O.M.I.

Le français à Radio-Canada

Morinville, mai 1943.

Révérend Père,

Je vous présente ces quelques lignes: Bravo et bon courage à celui qui a écrit dans la Survivance de la semaine dernière, l'article sur: Radio-Canada attaque de nouveau les émissions françaises de l'Ouest. Nous vous secondons; nous sommes avec vous pour lutter contre ces esprits étroits et mesquins, qui nous veulent tant de mal. Et pourquoi? esprits tyranniques qui ne savent faire autre chose que de persécuter et faire souffrir les autres.

Nous voulons du français à la radio; oui nous en voulons et beaucoup et à des heures qui nous conviennent. Nous sommes chez nous, partout au Canada, dans l'Est dans l'Ouest, peu importe; qu'on nous donne justice, qu'on cesse d'usurper nos droits, d'empêter sur notre terrain. C'est écoeurant, c'est révoltant.

Et nous! quand cesserons-nous d'êtres de pauvres soumis, sans aucun mérite, que celui de se faire bafouer par n'importe quel tapageur sans conscience. Le comprendrons-nous enfin?

Allons-y donc, tous ensemble, pas de "laisser faire" les autres; si ça marche on aidera!....

Tout de suite. Il nous faut gagner coûte que coûte.

Une intéressée.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Mort tragique du jeune Maurice Brault

Quelle surprise, mercredi matin, au lever, d'apprendre que notre confrère Maurice Brault venait de se faire grand mal et qu'on le transportait en toute hâte à l'hôpital. Que s'était-il passé? Voici les faits:

Lundi après-midi, les classes terminées, il demanda l'autorisation de se reposer, alléguant un peu de fatigue et un commencement d'amygdalite. Il sommeilla paisiblement jusqu'après la messe le lendemain. Le surveillant du dortoir lui demanda alors d'aller consulter l'infirmière et de prendre les remèdes nécessaires. Mais après s'être levé et habillé, il voulut plutôt suivre ses confrères, disant qu'il se sentait bien et que son mal de gorge était à peu près disparu. Le surveillant lui conseilla de passer quand même par l'infirmerie et de faire prendre sa température. Le thermomètre indiqua un commencement de fièvre (99 1/5) et par prudence l'infirmière dit à Maurice de se reposer. Il passa donc la journée à l'infirmerie tout en se disant assez bien et en le prouvant par un appétit ordinaire aux repas. Cependant le soir le thermomètre marquait une légère augmentation de la fièvre (10' degrés). La soeur infirmière le vit une dernière fois après les huit heures et Maurice lui assura qu'il passerait une bonne nuit et que le lendemain il serait en classe avec les autres.

Que s'est-il passé pendant la nuit? Accès de fièvre? somnambulisme? On ne le saura jamais. A 5 heures, les RR. Soeurs le trouvèrent près de la porte de la cuisine, grièvement blessé, mais assez conscient pour dire qu'il avait froid, mais qu'il ne savait rien de ce qui s'était passé.

Dans son sommeil, peu après les trois heures du matin, il s'était rendu dans la chambre voisine, il avait levé le chassis intérieur, brisé la vitre du second pour se lancer dans le vide, tête la première.

Sa chute fut mortelle. Cependant le bon Dieu voulut bien lui donner encore 10 heures de vie en pleine connaissance, il expira à 3.15 heures. Et cela sans doute pour la consolation de ses chers parents, venus en toute hâte de Picardville, mais aussi pour lui donner le temps de faire sa confession et de se bien préparer à la mort. N'est-ce pas là une grâce extraordinaire? une réponse aux prières ferventes de ce cher confrère? et pour ses parents et ses professeurs, comme pour nous tous qui l'avons connu et estimé, une suprême consolation dans ce deuil qui nous fait tant de peine.

Vendredi matin le corps fut transporté du salon funéraire à notre salle de communauté, où il resta exposé pendant une demi-heure. Ce qui nous permit de revoir ce cher confrère une dernière fois et de lui faire une prière bien fervente.

A 10 heures, M. l'abbé Marchand fit la levée du corps et le service commença, chanté par le R.P. Patoine, Supérieur, assisté des RR. PP. Drouin et Duhaime comme diacre et sous-diacre. Les Scouts, en tenue, formèrent une garde d'honneur et remplirent la fonction de porteurs. Monsieur et Madame Brault, plusieurs membres de la famille, des parents et des amis assistaient à ce premier service. Un second sera chanté lundi dans sa paroisse natale.

Ce départ si imprévu et si tragique a laissé un bien grand vide parmi nous. Maurice n'était sans doute pas un vive la joie en récréation, un boute-en-train dans les jeux, mais sa bonne humeur, sa bonté, son dévouement en faisait l'ami de tout le monde. Combien de fois ne l'ai-je pas vu rendre service à ses confrères, leur céder sa place dans les jeux, leur prêter ses objets personnels: plume, crayon chaussures et même sa chemise. Pour leur faire plaisir, il ne reculait pas devant une mortification, un petit sacrifice.

Dans la Croisade, il était l'apôtre du groupe des Elémentaires, et tous les Croisés sont unanimes à le louer pour l'intérêt et le zèle qu'il apportait aux réunions et dans le travail à accomplir.

La patrouille scoute, dite "Les Chèvres", était aussi fière de l'avoir dans ses rangs, parce qu'il se montrait toujours digne de la confiance qu'on est en droit d'exiger de tout bon scout.

Mais le plus beau et le plus doux souvenir que nous garderons de ce cher confrère sera celui de sa grande piété envers la Sainte Eucharistie. Maurice avait parfaitement compris que ce sacrement était le centre de notre vie chrétienne et il vivait de cette conviction. J'en prends à témoin ses visites à la chapelle aux heures libres, sa manière d'entendre la sainte messe, ses communions quotidiennes, ses ferventes actions de grâces. "J'assiste à la sainte messe avec piété, écrivait-il dans sa dernière rédaction de classe; je suis les cérémonies dans mon missel; j'unis ma prière à celle du prêtre et je communie, parce que la sainte messe est la prière la plus parfaite sur la terre..." Je prends encore à témoin cette offrande qu'il déposait sur l'autel à l'Offertoire, offrande qui englobait sa journée entière: ses prières, ses sacrifices, ses actions, tous ses intérêts.

Maurice avait un idéal: il voulait devenir prêtre et il prenait les moyens d'arriver à son but. Le bon Dieu s'est contenté de ses bonnes dispositions. Il a trouvé agréables ses petites offrandes de chaque jour et au lieu de lui permettre d'arriver au sacerdoce, de gravir les degrés de l'autel pour offrir le grand Sacrifice, il a demandé à sa sainte Mère de venir le chercher.

Avec ses chers parents, à qui nous offrons nos respectueuses sympathies, nous nous inclinons devant cet arrêt de la divine Providence et plus que cela, nous remercions Celle-ci d'avoir ouvert le ciel si tôt à ce bon compagnon dont nous nous souviendrons toujours.



Vendredi dernier, M. Bouvier, d'Edmonton, projectioniste donnait un programme de vues parlantes en français. Il y eut une bonne assistance et les gens semblent bien satisfaits et prennent goût de plus en plus aux vues françaises.

* * *

La semaine dernière aussi eurent lieu les funérailles d'un jeune militaire, M. Louis Coulombe, deuxième des fils de M. Omer Coulombe, de la paroisse. Le pauvre jeune homme succomba à la suite d'une opération chirurgicale subite à l'hôpital militaire. La Survivance offre ses condoléances.

* * *

Dimanche l'A.C.F.A. eut son assemblée régulière comme d'habitude à chaque mois. Cinq dollars pour prix de concours de français à été voté.

* * *

La température reste plutôt froide, il gèle à chaque nuit, cependant les travaux des champs avancent, peu de semences encore, les battages se font avec des résultats médiocres, les dommages sont grands. Les chemins sont secs et l'activité renaît.

* * *

M. Jules Vallée, de Prince-Rupert, était de passage chez lui pour quelques jours, il retourne au même endroit.

* * *

Vendredi dernier, coïncidant avec le programme de vues françaises, M. J. O. Pilon, d'Edmonton adressait la parole pour l'Emprunt de la Victoire. Dabord, notre curé, fit un appel chaleureux à tous ceux qui l'écoutaient, démontrant l'opportunité de ménager, prêter au gouvernement afin de sauvegarder ce qui nous est cher. Puis M. Pilon nous intéressa beaucoup dans le même sens et se dit très satisfait des résultats jusqu'à date dans la région. Actuellement Bonnyville dépasse son objectif et le dernier mot n'est pas dit.

McLENNAN

Est née à l'hôpital le 14 mai, à M. et Mme Albert Valiquette, une fille.

* * *

Mme A.C. Larivière est partie pour une semaine à Edmonton, où elle visitera, avant de revenir, ses amies de la capitale.

* * *

Mme Gagné arrivée récemment de Montréal est en visite pour quelques semaines chez sa soeur Mme Treffié Giroux. Bienvenue à Mme Gagné qui arrive dans notre pays pour la première fois et en dit beaucoup de bien.

* * *

M. et Mme Lucien Roch sont partis vendredi dernier pour Picardville, après avoir appris la mort tragique du jeune M. Brault; junioriste, frère de Mme Roch. Nos profondes sympathies vont de tout coeur aux parents du jeune infortuné ainsi qu'à la famille Roch, dans cette grande épreuve.

Il nous quitte après 35 ans de vie à Beaumont

L'un de nos compatriotes bien connu de Beaumont, M. J. R. Roy, a décidé de retourner au pays de Québec. Il nous quitte cette semaine pour l'Est.

M. Roy, originaire de St-Pie de Bagot, est venu s'établir dans l'Ouest il y a environ 35 ans. A l'exception d'une couple d'années passées à Athabasca, il a vécu continuellement sur sa terre à Beaumont. Son épouse, née Préfontaine de Legal, est décédée au cours de l'épidémie de 1917-18. Deux de ses filles sont mariées et établies à Beaumont: Mme Raymond Leblanc et Mme Ernest Charest. M. Roy compte aussi quatre petits-fils.

En nous quittant M. Roy espère pouvoir demeurer quand même sur la terre, dans l'Est. Il a tenu avant son départ à passer aux bureaux de la Survivance. Et il nous prie de saluer pour lui tous ses parents et amis de Beaumont et ailleurs.

M. Roy a loué sa terre à son gendre M. Charest.

Nos compatriotes dans le service actif

Voici quelques noms à ajouter à la liste de nos militaires:

Dans la liste de St-Albert, deux noms ont été omis: M. Bertrand Regimbald (aviateur) et M. Emile Rousseau (armée).

A Vegreville on relève aussi le nom de M. D. J. Robert, enrôlé dernièrement.

LA COREY

La semaine dernière nous saluions le nouvel agronome Paul Gibeau qui se trouve assistant de M. J. M. Fontaine, de St-Paul.

* * *

Thérèse Bureau, employée au juniorat d'Edmonton est venue passer quelques semaines de vacances dans sa famille.

* * *

La joie rayonne sur la figure d'Albert Ouellette, car son épouse lui a donné un garçon, à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

La semaine dernière notre curé se rendait en ville où il assistait à un congrès. La température ne devait pas être plus clémente par là puisqu'il nous revenait avec un gros rhume.

* * *

La Soeur Monique d'Ostie, de Bonnyville passait une semaine de congé avec nos religieuses.

* * *

A la dernière minute, nous apprenons que M. Albert Ouellette a perdu son bébé, garçon. Nos sympathies à cette famille.

Des bâtisseuses

—De toutes petites fourmies blanches en Australie construisent des monticules hauts comme un homme.

* * *

Question de chiffre

—Mon grand-père, il est centenaire!

—Peuh! l'mien, il est millionnaire!

* * *

Savoir vivre

—C'était vraiment bien réussi, leur enterrement!

—Mais ce sont des gens qui "savent vivre!"

Pensées

Si, comme le prétendent les anglicisateurs d'aujourd'hui, l'usage officiel du français comme langue nationale ne repose sur aucune base constitutionnelle, pourquoi les législateurs britanniques de 1841 auraient-ils pris la peine de proscrire cet usage?

Les deux objets principaux des auteurs de la confédération avaient été: grouper les diverses colonies anglaises de l'Amérique du Nord, et mettre fin aux conflits séculaires des deux races.

Ce qu'a coûté le guerre de l'air en Afrique du Nord

Washington. — Les aviations alliées en Afrique du Nord ont détruit 2,000 avions ennemis environ au coût de 770 appareils, au cours des six mois et trois jours entre les débarquements en Afrique du Nord et la cessation de la résistance le 11 mai.

Restaurants anglais

Plus de 2,000 restaurants britanniques (appartenant au gouvernement) servent 570,000 repas par jour en Grande-Bretagne.

Un voyageur

Un globule sanguin fait 9,000 fois le tour du corps humain en une seule journée.

Amateurs utiles

Des clubs d'amateurs éleveurs de porcs ont fourni à la Grande-Bretagne, l'an dernier, 7,000 tonnes de bacon.

Beaucoup de poudre

On compte plus de 1,000 marques différentes de poudre pour visage qui ont été enregistrées à Washington.

Votre jardin de victoire

Un lopin de terre

Si vous ne possédez pas un lopin de terre, ni n'en pouvez trouver, faites vous aider de votre "comité des jardins de victoire", ou votre conseil municipal: Trouvez un bon morceau de terre, préparez-en le sol et vous voilà en marche pour les meilleurs légumes que vous avez jamais goûtés.

tres plants, empêchant la circulation de l'air. Les légumes ne prisent pas une humidité excessive. Si le lopin de terre que vous avez en vue a des baisseurs formant des trous d'eau après une pluie, égoutez-le.

Un emplacement avec eau de ville,

L'eau et le soleil

Les légumes ne veulent pas pousser à l'ombre. C'est perdre son temps que de les y astreindre. Il ne faut pas s'arrêter à un lopin de terre recevant ordinairement moins de 5 heures de plein soleil par jour.

Les légumes ne pousseront pas de leur mieux si ils sont entourés d'au-ou une source ne tarissant pas, ou un ruisseau: voilà de quoi faire un Jardin de Victoire "de luxe". Un tel site aidera les jeunes plants, les assurant contre les sécheresses, prolongeant la saison pour les variétés printanières.

Ensemencez votre jardin, une fois tout danger passé, aussi de bonne heure que possible, vu que les pluies du printemps aideront les plants à partir.

Le sol

Pour la plupart, les légumes poussent dans une variété de sols, mais d'ordinaire les sols légers, glaiseux donnent satisfaction. Les récoltes de tomates, pois et fèves s'adaptent plus aisément aux sols argileux lourds que les racines ou vignes. Pour les racines telles que carottes et patates, vous devez trouver un autre lopin de terre ou amollir le sol dûr en y mélangeant du sable et de l'humus.

Si la couche arable du sol est d'une épaisseur de 4 à 8 pouces ou plus, avant de s'enfiler dans le dûr sous-sol, il est bon pour légumes. Sinon, cherchez un autre morceau.

Les ennemis du jardinier

Qui mangera vos légumes? Vous? les goffeurs? les lièvres? A se rappeler que plus étendue est la terre cultivée autour de votre jardin, moins probable sera la destruction par les ennemis: goffeurs, lièvres, mulots, siffleux.

Le coupage de toutes les mauvaises herbes dans les lots ou champs avoisinant vous aidera. En saupoudrant avec du souffre on décourage les lièvres. Le blé d'Inde, les tomates, les gourdes, les citrouilles et les melons sont rarement attaqués. Ils se cultivent sans protection.

Votre chien sera enchanté d'enterrer ses os dans la laitue. Apprenez-lui à rester en dehors.

Les outils

Manquez-vous d'outils? Il peut être difficile de s'en procurer mais il y en a encore sur le marché. D'abord vous aurez besoin d'une bonne bêche avec un manche doux, faite d'un acier de première qualité.

Il vous faut un rateau en fer. Obtenez celui dont la tête est jointe au manche par une seule connexion. Une pioche est de nécessité.

Un arrosoir de 2½ à 3½ gallons est pratique.

Si votre morceau est de 30 X 50 ou plus, vous constaterez qu'un "cultivateur de jardin" qu'on pousse à bras épargne et du temps et du travail.

Vous pouvez peut-être en partager un avec vos voisins.

Avant de vous servir de vos outils, vieux et neufs, passer les lames à la lime ou à la pierre à aiguiser. Gardez vos outils pour travailler le sol avec un tranchant large et non pas mince. Ils s'ébrécheraient facilement. Passez au papier sablé la peinture des nouveaux outils et la rouille des vieux, pour qu'ils se nettoyent facilement, c'est-à-dire que la terre ne colle pas.

Une recette excellente de nettoyer les outils rouillés: les tremper durant la nuit dans un mélange, moitié kérosène et moitié "huile à moteur". Ensuite essuyer avec une guénille trempée dans la même solution et plongée dans le sable. Après chaque usage, passez les outils à l'huile.

Faut-il le labourer?

Si votre jardin est assez grand, labourez-le. L'herbe et les mauvaises herbes doivent être tournées en dessous, aussi avant que possible. Pour une surface de 30 par 50 pieds ou moins, il vaut mieux bêcher que labourer.

Pour bêcher, attendez jusqu'à ce que la terre soit assez sèche pour s'émietter; si on bêche la terre quand elle est trop humide, elle tend à rester grumuleuse, pleine de mottes, durant des mois.

Matière organiques

On désire autant de fibre végétal dans le sol que possible. Le fumier de basse-cours, frais ou non, est désirable. A défaut de fumier, servez-vous de têtes de plants tels que fourrage haché de blé d'Inde, de la paille etc. Cette matière organique tient le sol humide et mouvant.

Si votre terre est glaiseuse, sans source de matière organique, vous l'amollirez en y ajoutant un peu de sable ou de cendres de bois. Dans les sols déjà sablonneux, les fibres telles que terreau, fourrage, fumier, tourbière, sont plus nécessaires pour garder l'humidité.

Les mottes, les racines, les gravois

Avec un rateau et une pelle, applanissez sur les endroits inégaux du lopin, remplissant les trous. Après l'avoir aplani, ratissez jusqu'à ce qu'une couche fine recouvre toute l'étendue.

Les grosses mottes n'ont rien à faire ici. Semées dans un sol humide et fin, les graines lèvent plus aisément et uniformément. A mesure que vous ratissez les roches, les racines et les gravois jetez-les donc dans un panier ou une brouette afin de ne pas avoir à les transférer de nouveau.

Les mauvaises herbes

Maintenant, vous êtes prêt pour étendre une corde à travers le lopin et en marquer les rangs. Axiome de vieux fermier: le meilleur temps pour venir à bout des mauvaises herbes, c'est quand elles apparaissent. Qu'est-ce à dire? La cultivation au fur et à mesure qu'elles apparaissent. Un petit remuement les contrôle alors. Mais si on leur permet de monter, de former des têtes, la terre s'endurcissant, elles deviennent difficiles à arracher et pousseront de nouveau. Vient-elles des mauvaises racines, elles sont bien plus faciles à arracher, racines et tout, tandis que le sol est mouvant.

Les bras croisés?

Une tendance existe. Une fois le jardin ensemencé, les jardiniers amateurs sont enclins à se croiser les bras et laisser la nature faire le reste. Erreur désillusionnante. En premier lieu, si les petites graines montent trop fortes, on doit les éclaircir. Et même alors, en dépit de votre assaut de bonne heure sur les mauvaises herbes, elles reformeront leurs divisions pour vous livrer bataille durant la saison de croissance. Continuellement, on doit les harasser. Autrement, elles étoufferaient les légumes précieux, les privant de soleil, d'air et d'humidité.

Votre jardin vous causera des ampoules et des points dans le dos. Soit. Mais considérez chaque peine comme l'enfoncement d'une bayonnette nazie ou japonaise. Vous vous réjouirez alors à la pensée que vous prenez part, d'une façon immédiate, à la campagne pour la victoire et pour la paix.

Harvey Bicknell,
Catholic Digest, mai '43,
(Adaptation: Gérard.)

MORINVILLE

Nous avons appris avec regret la mort assez tragique d'un ancien élève de notre couvent, Maurice Breault. Il avait passé plusieurs années dans notre couvent et nous avait laissés l'automne dernier pour aller au juniorat. Aussi sa mort plutôt tragique a vivement ému notre jeunesse écolière qui n'oubliera pas de prier pour le cher enfant qui n'avait laissé que de bons souvenirs derrière lui. Nous offrons nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

* * *

Nos amateurs de la scène sont revenus enchantés vendredi dernier de leur voyage d'Edmonton où ils avaient gagné dans un concours contre les jeunes de St-Joachim et de l'Immaculée. L'on nous dit que les nôtres sont tout simplement joué d'une manière merveilleuse et ont été près de remporter tous les prix. Ils ont pris celui qui revient au meilleur acteur de la soirée et Daniel Cournoyer fut l'heureux gagnant. De plus le prix destiné au meilleur club de la soirée fut encore pour Morinville. Il faut donc dire les noms de ces champions: MM. D. Cournoyer, Lucien Robert, Henri Champagne, Mlles Pauline Lajoie et Hélène Caouette.

Ces jeunes acteurs sont arrivés chez nous avec la coupe donnée par Son Excellence Mgr McDonald et l'on peut la voir actuellement dans une des vitrines de notre pharmacie.

Il est inutile d'ajouter que l'auditoire nombreux qui se pressait dans la salle a grandement goûté les trois comédies de la soirée et les applaudissements n'ont pas fait défaut, loin de là.

Félicitations donc à nos jeunes et à leur entraîneur; ils ont bien fait les choses.

* * *

La campagne de la victoire s'est terminée dans tout le pays par un succès éclatant et nous sommes heureux d'admettre que notre propre district a bien près atteint son montant. Lorsque tous les rapports seront rentrés nous espérons que l'objectif sera couvert. Il est surprenant de constater tout l'argent que l'on peut trouver lorsque l'on fait appel au sens patriotique des nôtres.

* * *

Nous célébrons jeudi prochain le service anniversaire de M. Théophile Chalifoux. Notre population n'a pas encore oublié ce bon vieillard qui pendant tant d'années a su édifier son semblable par sa courtoisie, sa franchise et sa charité. Conservons son souvenir toujours bien vivant parmi nous, tout comme il nous rappelait si souvent le souvenir des anciens que la mort avait emportés.

* * *

Deux de nos jeunes sont partis dernièrement pour outre-mer dans les services actifs; nous voulons dire Lucien et Gilbert McDonald. Le premier est dans l'aviation et le deuxième dans l'armée. Leur départ fait un vide de plus en plus profond dans cette famille qui comptent huit membres au service de Sa Majesté.

Famille de militaires

Les sept fils de Mme A. Nyland, de Goodmayes, Essex, Angleterre, font partie des forces armées britanniques. Une de ses filles est dans un service auxiliaire féminin.

Le Canada à la tête des Etats-Unis

"Toutes proportions gardées, l'effort de guerre du Canada, en hommes, en production et en taxes est plus considérable que celui des Etats-Unis". C'est ce qu'a déclaré le maire Fiorello LaGuardia, au cours d'une brève interview avant le ralliement de l'emprunt, au carré Dominion.

"Nous faisons un travail gigantesque et dans certains domaines, nous sommes les premiers. Mais dans les trois domaines que je viens de mentionner, vous êtes en tête", a-t-il ajouté.

Le maire LaGuardia, qui a prononcé son allocution en français, a dit qu'il avait déjà parlé en français devant une foule, à l'exposition de New-York.

Le 23 octobre 1942, la huitième armée britannique entreprenait une offensive de grande classe contre les positions allemandes en Afrique. Depuis ce jour, la marche victorieuse n'a jamais été interrompue. Poursuivant sans répit les forces allemandes, renversant tout devant elle, détruisant la stratégie de Rommel à mesure qu'elle était mise en essai, la huitième armée britannique a écrit dans les sables du désert un émouvant et immortel chapitre d'histoire, qui s'est terminé par la prise de Tunis. On voit dans la photo plus haut, la capture de l'équipage d'un tank ennemi.

GLANURES

Raisonnable et Rationnable

On a dit que l'homme est un être raisonnable (qui peut raisonner); on a trouvé depuis qu'il est aussi un être rationnable (qui peut être rationné).

Pari original

A Blanding, Utah, depuis des années, les "oldtimers" locaux se disputaient à savoir lequel d'un homme ou d'un cheval pourrait résister davantage dans une course de 24 heures sans relai ou répit.

La question vient d'être tranchée pour le moment du moins. Leland Shumway, un mineur âgé de 27 ans, a parcouru 65 milles en 19 heures tandis qu'un cheval en a fait 135 dans le même temps, plus que le double....

A la 19ième heure, Shumway était tellement rendu qu'il se déclara battu; quant au coursier, qui ne portait que sa bride, il commençait à faiblir quand le concours prit fin. Le cheval avait fait une moyenne de 7 milles à l'heure pendant 19 heures....consécutives.... Un record! Dans l'Alberta, en 1907, des chevaux de route faisaient le trajet d'Edmonton à St-Paul, 100 milles entre 7 heures du matin et six heures du soir.... avec relai à Bruderheim et à la traverse Paradis, moyenne de 11 milles à l'heure....

* * *

The Contribution of the schools of Ste Anne to catholic education in the Province of Quebec.

Tel est le titre d'une thèse de maîtrise-ès-arts présentée à l'Université de Washington dont M. l'abbé Adrien Bernier a suivi les cours pendant deux ans. Il y a là toute une mine de renseignements pour la petite histoire. Il contribuera en plus à atténuer certains préjugés que nourrissent contre nous des gens mal informés, en apprenant, par exemple, que l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière est la plus vieille du Canada et la seconde fondée en Amérique (par l'abbé Pilote en 1858); ils comprendront que, même avec des moyens très modestes, les pionniers de l'éducation chez nous n'ont pas toujours été devancés, mais qu'ils ont mis sur pied une oeuvre durable dont les bienfaits ne se comptent plus.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—	
1 C.W.	39½
3 C.W.	37¼
Fourrage No 1	37¼
Fourrage No 2	34½
Orge—	
1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	47¼
Seigle—	
2 C.W.	60
3 C.W.	55½
4 C.W.	53½
Bétail—	
Veaux de choix	11.25 à 11.75
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génissés de choix	10.75 à 11.25
Ordinaires	8.50 à 10.00
Vaches de choix	9.50 à 10.00
Ordinaires	7.00 à 8.50
Tauraux	8.00 à 9.25

Beurre—
No 1, 64; No 2, 30; No 3, 28 30½.

Crème—
No 1, 43; No 2, 39; No 3, 34.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—	
Grade A large	35
Grade A medum	33
Poulettes	27, 28

L'Immaculée-Conception

Nos félicitations aux Jeunes gens qui ont fait honneur à la paroisse au festival.

En visite chez ses parents M. et Mme Letain: arrivé de Victoria le marin Joseph Letain avec son épouse.

* * *

Nos condoléances les plus vives à M. et Mme J.-A. Robitaille qui viennent de recevoir la nouvelle officielle du décès de leur fils: Sergent d'aviation Arthur Robitaille (Flight Sergeant-Gunner). Il y aura à cet effet une messe de Requiem célébrée dans notre église: Mercredi matin le 19 mai 1943 à 9 heures 30.

Ninette Lavallée.

ST-JOACHIM

Il nous fait plaisir de saluer le Lieutenant Gérard Baril, stationné dans la province de Québec, en permission dans sa famille.

* * *

L'Officier Pilote, Bernard Chenier et Mme Chenier (née Rolande Morin) étaient les invités de M. et Mme F. Morin pour quelques jours. Bernard est parti pour Halifax.

* * *

M. et Mme Lepage, de Manville, passaient quelque temps chez Mme E. Bérubé.

* * *

Mme Léandre Lirette, de Fort Resolution était de passage ici, en route pour Bonnyville.

* * *

Mme E. La Brie, de Fort Kent et sa fille Hélène sont en ville pour quelques jours, accompagnant L.A.C. Marcel La Brie, retournant à son poste en B.C. avec la section Marine de l'Aviation. Nous souhaitons une agréable visite à ses anciens paroissiens.

* * *

Mme Jacques Jenvrin recevait en l'honneur de Mme MacKenzie (née Lucille Boyer).

Etaient présentes:

Mmes L. Tremblay, R. Ford, P. J. Villeneuve, M. Rutter, L. Picard, A. Nedelec, B. Robinson, M. Laidlaw, A. Boyer, P. Jenvrin, M. Bernier, F. Fisk, G. Robinson, G. Arnold, C. Nedelec, P. Dow.

Miles J. Chatain, J. Julien, B. Bernier, S. Barbeau, M. Barbeau, E. Ferrier, Y. Anton, J. Nedelec.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Homme demandé

Jeune homme de 16 ans ou homme demandé pour travail général sur la ferme. S'adresser à M. J.-B. Vincent de Brosseau.

Fille demandée

On demande une fille pour travail de maison, 4 enfants. $35.00. Dépenses de voyage payées après 2 mois. S'adresser à M. Joseph Baril, 9653-105A Ave.

Terre à vendre

Quart de section, situé dans un bonne paroisse; 60 âcres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A

Terre à vendre

Deux quarts de la meilleure terre à l'est du village de Picardville. Une aubaine. Situés en face d'une école, à 4½ milles de l'église et du village et des chemins de fer.

Canadien-Français pourrait acheter avec $2000.00 comptant. Balance: termes faciles. Prompt acheteur. S'adresser au Bureau de Colonisation, La Survivance.

A vendre

Quart de Section, 100 âcres en culture. 14 milles du Lac la Biche. 7 milles de l'église et 2 milles de l'école. Titre clair. A vendre pour $1000.00 dont $700.00 comptant. Conditions à faire avec propriétaire. S'adresser au bureau de Colonisation, 10010-109e rue, Edmonton.

Homme demandé

On demande un homme d'expérience pour travailler dans une forge. Pour références, s'adresser à M. A. Albert Gratton, Thérien, Alta.

CALGARY

Le Rév. M. Baudoux de Prud'homme Sask. était de passage à Calgary dimanche passé. Il chanta la grand'messe et donna le sermon de circonstance. Durant son stage à Calgary il fut reçu à domicile par M. le docteur et Mme Beauchemin.

* * *

Le samedi 22 prochain aura lieu à la paroisse, à 10.30 hrs. le mariage de Mlle Cécile Bachand Choinière, fille de M. et Mme U. Choinière avec l'aviateur Louis de Moissac, de Biggar, Sask. L'aviateur de Moissac est stationé à Calgary depuis un an.

* * *

M. P. Laurendeau fut retenu à domicile pour une semaine durant, par cause de maladie.

* * *

Mlle T. Schmidt, R.N. qui fait parti du R.C.A.F. est revenu de Toronto où elle était allée suivre un cours spécial de quelques semaines.

* * *

M. le Curé sera absent cette semaine. Il suivra la retraite des curés du diocèse de Calgary à la paroisse Ste-Marie. La messe le matin et les exercises du soir auront lieu quand même à la paroisse.

* * *

Le soldat J. Hébert de Tangent, Alta. est malade à l'hôpital militaire Belcher.

Huit généraux prisonniers à Londres

Madrid. — Une agence espagnole de nouvelles dit que huit généraux allemands et deux généraux italiens, y compris l'Allemand von Arnim, commandant des troupes axistes en Tunisie, sont arrivés en Grande-Bretagne comme prisonniers.

Le Saguenay est libre

Chicoutimi. — Le brise-glace est arrivé à la baie des Ha! Ha! samedi. La navigation est ouverte sur le Saguenay.

EDMONTON-NORD

La fête des Mères à St-François

Cette année les jeunes franco-albertains de l'école Saint François ont célébré d'une manière spéciale la fête de leurs mamans. C'était probablement la première fois qu'une telle manifestation publique avait lieu dans la paroisse Saint François, Edmonton-Nord. Et l'honneur en revient aux jeunes canadiens-français.

A la messe du matin, les jeunes ont prié tendrement pour leurs mères dévouées et exemplaires, demandant à leur Divin Sauveur paix, bonheur et longue vie pour celles qu'ils aiment le plus après Dieu.

Les jeunes avaient invité leurs chères mamans à assister, dans la soirée, à un petit concert tout intime et tout familial. Les mamans répondirent à l'invitation et reçurent maternellement l'expression de reconnaissance et d'amour de leurs enfants. Ce fut vraiment une veillée joyeuse et cordiale.

Les enfants comme les mamans se souviendront longtemps de cette soirée où le coeur parla d'amour maternel et filial.

Voici le programme du concert:

1—Ouverture: Chant "O Canada".
2—Adresse: Antoinette Potvin.
3—Chant "Au fond des Campagnes".
4—Chant "Le Petit Mousse" (nouvelles paroles): Rita Surette.
5—Récitation: "Les Deux Mamans": Simone Cardinal.
6—Chant mimé: "Madame a mal à son pied": Choeur: La dame: Thérèse Voghell; Garde-Malade: Léona L'Heureux.
7—Chant: "Veillée Rustique" Choeur: Léona L'Heureux, Thérèse L'Heureux, Victor Cardinal. Soliste: Raymond Gélinas.
8—Saynète: "Indiscrétion Punie".
La Mère: Irène Gélinas.
Sa fille: Rita Surette.
Garde-Malade: Simone Cardinal.

Cette saynète fut composée et préparée par les actrices elles-mêmes. Elles méritent des félicitations pour leur succès.

9—Partie de cartes.
10—Goûter.

Des remerciements s'adressent aux mamans qui ont fait acte de présence et aux enfants pour leur succès mérité.

Les jeunes remercient les RR. PP. Silvestre Beaudet, O.F.M. et Raymond Pennafort, O.F.M. ainsi que le Fr. Martin Voghell d'être venu les encourager de leur présence.

* * *

Nouveaux noms de militaires d'Edmonton-Nord:

Léo Lamarche, outre-mer.
René Leguay.
Alex. Mailloux.
Réginald Perrot.
Roméo Couturier.

* * *

Retour:

Le 24 mai, le R. P. Martin Dietrich, O.F.M. reviendra au monastère des Pères Franciscains. Il reprendra sa charge de supérieur et de curé.



Photo prise lors du mariage de Mlle Rachel Despins, de Calgary, qui a épousé récemment M. Rodolphe Portelance, de Tangent. La cérémonie nuptiale lieu en l'église Ste-Famille de Calgary.

Le Président Roosevelt et W. Churchill sont en conférence à Washington

Les Américains lancent une offensive dans les îles de l'Alaska

Le monde vit actuellement dans une atmosphère extrêmement tendue aujourd'hui avec les développements nombreux sur les fronts militaires et politiques. Après la conférence historique tenue entre les deux chefs d'Etats alliés en Afrique du nord, le premier ministre Churchill a dévoilé l'invasion du continent européen. Et voilà que la conférence a lieu actuellement.

La conférence de Washington

M. Churchill est arrivé aux Etats-Unis avec des officiers supérieurs britanniques en Extrême-Orient, avec des commandants d'aviation et de marine.

On ne croit pas toutefois que la stratégie générale décidée à Casablance soit considérablement modifiée. Les officiers supérieurs britanniques venus à Washington exposeront probablement les besoins des Alliés en Orient, à la suite des demandes formulées par le général MacArthur et ses principaux lieutenants.

La défaite de l'ennemi en Europe restera le premier souci des chefs alliés comme il en a été décidé à Casablanca. En janvier dernier en effet on a annoncé à la suite de cette conférence que la stratégie alliée était décidée jusqu'à l'automne 1943.

La conquête complète de l'Afrique et la maîtrise de la Méditerranée devraient être les premières étapes du vaste plan d'ensemble qui lui-même reposait sur les succès alliés remportés en Afrique.

Prévoyance des chefs

Churchill et Roosevelt ont certainement vu plus loin que cette campagne. On se souvient en effet que la campagne d'Afrique fut décidée en juin dernier et qu'elle ne s'est réalisée qu'au mois de novembre.

Hitler a accepté de grands sacrifices en hommes et en matériel dans la campagne de Tunisie afin de gagner du temps pour organiser la défense de l'Europe. Il serait inconcevable que les Nations-Unies lui accordent encore un long délai maintenant que se présente l'occasion de porter les coups décisifs. Les plans sont sans doute prêts et il ne reste plus, à la conférence de Washington, de les mettre en pratique et de décider la date et les endroits précis pour attaquer. On présume que l'offensive ne tardera plus guère.

Dans les pays occupés

Dans cette entreprise d'invasion les armées devront compter avec le concours des peuples subjugués de l'Europe.

Il est probable que dans chaque pays occupé des groupes bien organisés n'attendent que le moment propice d'agir pour faire sauter les ponts et les lignes de chemins de fer afin de faciliter la tâche des Alliés en empêchant les Nazis de transporter leurs troupes et le matériel de guerre sur les différents fronts.

Certains rapports venant du continent laissent entendre qu'environ 500,000 guérilleros sont prêts à entrer en action pour appuyer l'invasion alliée.

Devant cette menace qui se fait de plus en plus imminente, devant les revers sur les champs de bataille, le moral axiste s'effrite et en Italie, les aviateurs alliés qui ont déjà causé des dommages considérables au cours de leurs raids récents viennent de lancer des feuillets de propagande pour inviter le peuple italien à renverser son gouvernement et à se séparer de l'Axe. Cette tactique a porté fruit et l'on signale que l'enthousiasme italien est disparu.

Offensive en Alaska

Les Américains ouvrent graduellement la route de l'Alaska vers le Japon. Après la prise de l'île Amchitka, le 12 janvier dernier, les forces américaines ont opéré un débarquement dans l'île d'Attou occupée par les Japonais, à l'extrémité ouest du groupe d'archipels appelé les Aléoutiennes.

Les engagements violents qui ont fait suite au débarquement américain indiquent que les Japonais attachent une grande importance à la valeur stratégique de cette île. Il est très probable d'ailleurs que la prise d'Attou entraînera celle de Kiska. L'offensive américaine a du succès.

La signification des raids alliés

Les puissances de l'Axe s'inquiètent de l'offensive totale aérienne que déclanchent actuellement les aviateurs alliés qui ont livré des raids simultanés contre l'Allemagne, la France, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Sicile et la Sardaigne. Comme l'invasion se fera très probablement à plusieurs endroits à la fois, l'offensive aérienne attaque l'ennemi dans toutes les parties de son territoire.

Les Alliés, immédiatement après la victoire de Tunisie, ont déclanché de puissantes attaques aériennes et navales contre les avant-postes italiens de la Méditerranée et contre la ville de Naples.

Il est certain que les Alliés s'acharneront à affaiblir les bases italiennes dans la Méditerranée avant d'entreprendre l'invasion du continent.

Les pronostics des observateurs

Certains observateurs voient dans le débarquement américain sur l'île Attou le prélude d'une offensive contre le Japon. Il semble bien que le but immédiat soit de priver l'ennemi de ses bases du nord du Pacifique afin de consolider les positions alliées sur ce théâtre de guerre afin de pouvoir ensuite concentrer les attaques contre le Japon.

La plus importante offensive alliée qui se dessine actuellement est certainement celle de l'Europe. Tout indique qu'elle est imminente, les manoeuvres aériennes alliées, les conférences militaires de Washington, la nervosité des propagandistes axistes et la tension qui règne d'une manière générale dans la plupart des pays occupés par les puissances de l'Axe en Europe.

La route Alaska sera permanente dès cette année

Les dernières nouvelles de la finition de cette fameuse route nous parviennent de la bouche même du Brig. Gén. O'Connor, officier commandant de l'Armée des Etats-Unis. L'Alaska Highway sera fini cet été même et deviendra chose permanent, durant toute l'année. Et il ajoute: La période pionnière du grand projet est terminée. La tâche maintenant, est d'améliorer, maintenir et développer les 1600 milles de route qui ont été construits de mars à novembre de l'an dernier. Dès novembre 1943, nous espérons avoir une route permanente (all-year highway), une route qui pourra et devra résister à tout en toute saison.

Quoique la pose de l'asphalte ou l'huile crue ne seront pas déposées cette année, une grande partie de la route sera gravelée et rendue praticable même lors du dégel du printemps.

Le dégel de ce printemps n'a pas affecté ou presque pas les conditions de la route comme l'avaient prédit certains supposés connaisseurs, malgré l'hiver le plus rude et le plus long qu'avaient enregistré les statistiques. Au plus fort du dégel et des dégâts qui accompagnent et suivent cette période, un convoi de camions s'est rendu sans encombre de Dawson Creek à Watson Lake, en plein coeur des montagnes. Et il en a été de même tout l'hiver, à partir du terminus, Dawson Creek jusqu'à Whitehorse, ce qui faisait dire à un pionnier du pays nordique: "C'est un tout autre point de vue de voir passer ces autobus, camions et voitures de tous genres maintenant, lorsqu'il y a à peine, et depuis toujours, on ne voyait sur la vieille trail que des traînes à chiens, des caravanes de chevaux de charge ou de bât (pack-horses) et des canots légers sur les rivières.

Après la débâcle, sur les nombreuses rivières que traverse la route on a fait l'inventaire des ponts, chaussées, etc., et des dégâts qui auraient pu être causés par la débâcle, le dégel et la crue des eaux, etc., et chose remarquable, presque tous les ponts, ponceaux qui ont été construits temporairement ont résisté et tenu bon.

Il reste maintenant à remplacer ces ponts temporaires par des permanents en béton, en acier, en matériel qui ont été rendus sur place au cours de l'hiver. Le principal et plus gros est celui en construction actuellement sur la rivière la Paix au Fort St-John ou Tupper's Flatt, qui coûtera un million de dollars et rivalisera sous plusieurs rapports avec le pont de Québec.

On peut affirmer sans crainte que le fait de la pénétration et de la phase première de cette route peut être comparée aux explorations premières d'il y a un siècle passé par les MacKenzie, les Fraser, les Lewis, les Clark. Nos jeunes Américains ont montré autant de courage, d'endurance et de persévérance héroïques que les plus audacieux découvreurs des siècles derniers.

En plus de la finition de la route, cette année même, la "North West Service Command Co" est à tracer un débouché auxiliaire entre Haines, Alaska et un point sur la route Alaska situé à 108 milles de Whitehorse, lequel sera connu sous le nom de "Haines Military Road".

Ce highway additionnel de la côte maritime fera la connection du sud de l'Alaska avec le highway principal et sera d'une grande utilité, surtout en évitant le danger de congestion sur la White Pass et le Yukon Railway à Skagway en même temps qu'il facilitera le trafic par mer ou par eau de Seattle, Vancouver et Prince-Rupert, alors qu'on pourra recharger directement sur les camions en direction de Fairbanks et l'intérieur de l'Alaska.

Soldats canadiens encore enchaînés

Londres. — Le lieutenant Arthur M. Hueston, de Sarnia, Ont., officier du régiment Essex Scottish fait prisonnier au cours du raid de Dieppe, a écrit une carte à des amis de Londres et annonce que "nous sommes encore ligotés".

Le lieutenant Hueston est le fils de l'éditeur du Canadian Observer, de Sarnia, et l'on croît qu'il fait partie du premier groupe de prisonniers de Dieppe ligotés dans des camps d'internement allemands l'automne dernier.

Ministre du Reich rayé du parti nazi

Londres. — Le Dr Hjalmar Schacht expert financier allemand, a été rayé du parti nazi, a annoncé un communiqué de l'agence Reuters venu de Zurich.

On mande que Schacht, organisateur financier de l'Etat nazi, a été privé de son titre de ministre des finances et conseiller financier auprès de Hitler.

La Survivance des Jeunes

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Hymne à Dollard

I

Vois la jeunesse à l'âme frémissante
Se rallier sous ton noble étendard
Aux fiers appels de ta voix clairon-
(nante
Pour guerroyer sous ton ardent re-
(gard
Et vient joyeuse altière et triom-
(phante
Pour t'acclamer et t'imiter Dollard.
Un peuple entier célèbre ta mémoi-
(re
Toi de nos preux, le plus grand, le
(plus beau,
Et dont le nom retentit dans l'his-
(toire
Pour commander au-delà du tom-
(beau:
Sois notre chef qui guide à la vic-
(toire
Nous te suivrons comme on suit un
(drapeau.
Sois notre chef qui guide à la vic-
(toire
Nous te suivrons comme on suit un
(drapeau.

II

Croisé du Christ et de Ville-Marie
Entends Dollard nos serments so-
(lennels:
Comme tes preux, sauvant notre pa-
(trie
Nous revivrons tes exploits immor-
(tels;
Comme à Long Sault, contre la
(barbarie,
Nous défendrons nos foyers, nos au-
(tels.
Fière jeunesse en un faisceau grou-
(pée,
Enrôlons-nous, joyeux sous nos dra-
(peaux;
Soyons des preux de la sainte épo-
(pée,
O Canadiens, Croisés des temps
(nouveaux;
Et nous vaincrons, par la croix et
(l'épée,
Sous l'étendard de Dollard des Or-
(meaux.
Et nous vaincrons, par la croix et
(l'épée,
Sous l'étendard de Dollard des Or-
(meaux.



CBK, Watrous, Sask. — Emissions françaises pour la semaine du 20 au 27 mai 1943.

Jeudi 20 mai
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Chanson Française, mettant en vedette des chansons de Jean Clément. — "Chanson d'Automne" — "Dans la forêt" — "Il est tard mon amour" — "A minuit sur la plage".
4.30 p. m. — Entretiens familiers — Causerie de René Garneau.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 21 mai
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de C.-H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 22 mai
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9.30 a. m. — Emission française.
4.30 p. m. — Le Manoir de St-Cri.
5.15 p.m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson — mettant en vedette des disques d'Albert Viau et François Brunet. — "Ne fais jamais pleurer ta mère" — "La prière en famille" — "Les crêpes" — "La cabane à sucre".
10.00 p. m. — Notre Canada.

Dimanche 23 mai
9.15 a. m. — "Le Catholique devant la Guerre", causerie M. Jean Bruchési. Sujet: "La Guerre et le nouvel ordre international".
10.00 p. m. — Je Me Souviens — Programme spécial à l'honneur de Dollard Des Ormeaux.

Lundi 24 mai
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de C.-H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 25 mai
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Entretiens Familiers — causerie de R.-A. Benoit.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 26 mai
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de C.-H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Service de renseignements pour la radio-Ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Saskatchewan.

Gilbert Lessard.

FETONS DOLLARD

Chers Enfants,

Le 24 mai doit éveiller dans tous les coeurs canadiens-français, des sentiments de légitime fierté. Ce qui frappe dans la vie de notre héros, c'est ce fait: Dollard et 16 de ses compagnons sauvent la colonie. Comprenez-vous, les Jeunes, qu'une poignée d'hommes bien trempés, appréciant à sa juste valeur leurs traditions, leurs croyances peuvent faire beaucoup dans une paroisse, dans une localité, dans une communauté. C'est à l'école de ce héros que vous devez puiser pendant votre jeunesse pour pouvoir remplir dignement le rôle que vous devez jouer plus tard comme canadiens-français.

Dollard était un chef et il l'a montré. Ce qui nous manque à nous, ce sont des chefs. Si dans toutes nos paroisses, nous avions un ou deux jeunes hommes ou jeunes filles de cette trempe, bientôt nous aurions un peuple fort, loyal, patriote et très chrétien. Voulez-vous devenir l'un de ces pilliers? Alors, que la fête de Dollard ne soit pas pour vous un jour de congé seulement. Admirez-le en ce jour du 24 mai, et prenez la résolution de l'imiter dans votre travail de tous les jours non seulement le 24 mai, mais tous les jours de l'année. Faites vôtre sa devise: "Jusqu'au bout", et grandissez toujours en sagesse et en âge.

A bientôt,

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

D'Iberville

par H. Larue

D'Iberville, né au Canada, était Canadois-Français, suivant l'expression de la mère Marie de l'Incarnation.

Fils de C. LeMoyne, de Montréal, d'Iberville avait huit frères qui furent autant de héros. Leurs noms étaient: de Longueil, Sainte-Hélène, de Maricourt, François de Bienville, et un deuxième de Châteauguay.

C'était en 1686, sous l'administration de M. de Denonville, alors que ce gouverneur faisait ses préparatifs pour cette expédition contre les Iroquois dont je vous ai déjà parlé.

Les Anglais s'étaient emparé de plusieurs postes français, et de Denonville résolut de les reprendre. A cet effet il expédia un parti de quatre-vingts hommes, au nombre desquels se trouvaient les trois frères et Maricourt. Partie de Québec au mois de mars, cette petite troupe chevaleresque se rendit par terre au fond de la Baie-d'Hudson.

Ils s'emparent des forts

Le premier poste anglais qu'ils avaient mission d'emporter se trouvait à une distance de deux cents lieues. Il fallut franchir cette distance, tantôt à pied, tantôt à la raquette, souvent en canot; au milieu de la neige, des glaces, et par un froid des plus vifs. Des Canadiens seuls, dit Guérin, étaient capables d'endurer ces incroyables fatigues, ces privations et souffrances de toutes sortes.

Enfin, nos héros parvinrent à un fort du nom de Monsipi, armé d'une douzaine de canons. Sans perdre un instant, d'Iberville et ses frères suivis de quelques canadiens, escaladent ce fort, l'emportent d'assaut, et font seize prisonniers, y compris le gouverneur.

A quarante lieues de là, après cinq jours de marche, d'Iberville et ses compagnons prirent le fort Rupert. Un bâtiment de guerre était devant la place (Guérin), disposé à soutenir les Anglais: "D'Iberville et son frère Maricourt, avec quinze hommes montés sur deux canots d'écorce, furent chargés de l'enlever. Les ennemis n'étant pas prévenus et ne se doutant de rien, les Canadiens rangèrent le vaisseau à petites rames, le surprirent et trouvèrent un anglais enveloppé dans une couverture sur le pont, qui, en s'éveillant, voulut se mettre sur la défensive et sonna l'alarme; l'âme lui fut arraché avec le premier mouvement qu'il fit pour crier et s'armer. Alors d'Iberville frappa du pied sur le pont, comme c'est l'usage, pour réveiller ceux qui étaient au-dessous et leur donner l'alarme. L'instant d'après, un anglais se montrait au haut de l'échelle pour voir de quoi il s'agissait; il eût la tête fendue d'un coup de sabre; un autre qui avait paru à l'avant périt de même. Alors d'Iberville força la chambre à coups de hache et fit main basse partout. A la fin, pourtant, il donna quartier. Le gouverneur-général de la Baie-d'Hudson fut au nombre des prisonniers."

Pendant ce temps le chevalier de Troyes enfonçait la porte du fort Rupert, et entrait avec les siens dans la place, l'épée à la main.

Les obstacles sont renversés

"Le chevalier de Troyes voulut terminer sa campagne par l'attaque du fort de Kichichouanne. Personne ne savait au juste la situation de cet établissement anglais, et les chemins pour s'y rendre étaient impraticables. Ce ne furent point des obstacles capables d'arrêter les Canadiens. On partit, doublant des pointes de battures jusqu'à trois lieues au large. Lorsque la marée était base, il fallait porter tout son bagage et ses canots à une lieue au loin; quand elle était haute, on se trouvait engagé dans des glaces. Il y avait déjà longtemps que l'on faisait cette route pénible, ne sachant pas trop encore si l'on atteindrait le but cherché, quand huit coups de canon se firent entendre qui flattèrent agréablement l'oreille des Français; ils indiquaient que l'on était près de Kichichouanne, et qu'il se passait dans ce fort quelque réjouissance.

"Sainte-Hélène fut chargé d'aller reconnaître la place. Sur les entrefaites, d'Iberville, ayant eu toutes les peines du monde à se tirer des glaces, arriva avec sa prise à l'embouchure de la rivière, apportant tous les pavillons de la compagnie d'Angleterre; il entra heureusement dans la rivière, et débarqua, pendant la nuit, dix pièces de canon. Après quelques pourparlers peu concluants avec le gouverneur du fort, les pièces de canon furent pointées contre la chambre même qu'il occupait. Une batterie cachée dans un bois, sur une hauteur, fut si bien servie qu'en moins de cinq quarts d'heure, on tira plus de cent quarante volées qui criblèrent tout le fort.

Devant la cage

Deux amis se promènent dans un jardin zoologique et s'arrêtent devant la cage d'un lion.

—Tu n'entrerais pas dans sa cage, hein? dit l'un des deux.

Oh, dit un gardien qui passait, vous pourriez y entrer sans crainte, il a le caractère très doux, il est né au "zoo" et on l'a élevé à la bouteille.

—Possible, dit l'homme à qui son ami avait parlé d'entrer dans la cage du lion, mais ça ne prouve rien; moi aussi j'ai été élevé à la bouteille et ça ne m'empêche pas de manger de la viande.

* * *

Un monstre

La garçon de restaurant au cuisinier:

—Enfin, dépêchez-vous, voici un quart d'heure que j'attends ma tête de veau et mes pieds de mouton.

Nationalisme.

Donner au peuple une plus vive conscience de ses traditions et de son caractère historique, lui inspirer l'amour des choses qui sont le trésor de son patrimoine et le culte des qualités qui le distinguent, le mettre en garde contre l'indifférence en matière de religion, la religion étant un des principaux facteurs de son histoire, en un mot, pousser au plus haut degré la personnalité vivante de la nation, pour la rendre capable de s'imposer à la politique des partis, et forcer l'Etat de gouverner avec la nation, voilà la tâche d'un nationalisme raisonnable qui veut être un esprit, partant un principe de vie et d'unité.

Mgr. Julien.

Lettre reçue

Cher Grand'Père,

Voilà déjà assez longtemps que vos jeunes de Morinville ne vous ont pas écrit. J'ai cru vous faire plaisir en vous racontant comment nous avons fêté nos Mères.

D'abord, la grande campagne sur la Messe, lancée par les deux écoles a fait réaliser que le plus grand cadeau que nous puissions offrir à nos mamans était une messe. Ensuite, la belle retraite du Père Levasseur, suivie avec enthousiasme par les élèves de la haute école, disposa les coeurs à la belle fête de famille du 9 mai. Samedi matin, le 8 mai, vers 8.30 hrs, l'église se remplit d'enfants qui venaient prendre part à une grande messe chantée par le Père de la retraite. Un choeur d'enfants rendit avec beaucoup de succès une messe grégorienne. Le prédicateur nous entretient de la "Maman des mamans", celle à qui nous devons le plus bel hommage, notre Mère du ciel. La bénédiction papale clôtura la retraite.

Mais ce n'était là que le commencement de la célébration de cette belle fête des mères.

A la grand'messe le dimanche suivant, le même choeur d'enfants s'exécuta de nouveau. Le Père Levasseur nous parla de la dignité d'une mère, de sa bonté, de sa miséricorde.

Durant toute la journée, les mamans furent fêtées par leurs enfants au foyer. Il y avait une fête même au Couvent et non sans raison, car les religieuses sont à juste titre nos "Mères."

La fête des mères se termina par une soirée dans la salle paroissiale. Les jeunes de la paroisse du Sacré-Coeur jouèrent la pièce — Why Mother's Hair is Getting Grey — comédie très appropriée pour le jour. Les amateurs de Morinville donnèrent — Tante Gudule — autre comédie intéressante. Après chants, adresses dédiées aux Mères un petit goûter fut servi.

Vous voyez, cher Grand'Père, que les étudiants ne sont pas des blasés, mais des énergiques qui, de temps en temps, se font entendre de la bonne manière.

Au revoir, mille bonjours de toute la jeunesse d'ici.

Une élève,
Marguerite Meunier,
Morinville.

Lettre reçue

Bien cher Grand-Père,

Je viens, au nom de tous les élèves qui ont pris part au concours d'avril, vous remercier pour les jolies roses, que vous nous avez fait parvenir. Nous pouvons vous assurer que ce fut une agréable surprise pour tous.

Cher Grand-Père nous vous demandons de bien vouloir excuser le retard que nous avons mis à vous faire parvenir le concours d'avril.

Nous vous remercions de l'encouragement continu que vous nous apportez à la cause des Canadiens-français.

Les élèves de Fort Kent.
Annette Gamache.
sec.

SAVEZ-VOUS?

1. Comment peut-on nettoyer les meubles vernis?
2. Qui est l'évêque actuel de Québec?
3. Quels sont les deux étrangers qui furent promus au grade de major-général aux Etats-Unis?
4. Quand les Indiens sont-ils devenus citoyens américains?
5. Que veut dire Alabama en indien?

Réponses

1. En passant un chiffon de laine imbibé d'huile de lin et d'alcool sur les meubles, ils reprendront leur aspect primitif.
2. Le cardinal Rodrigue Villeneuve.
3. Les deux seuls étrangers promus au grade de major-général dans l'armée américaine furent le marquis de LaFayette et le comte Régis de Tropbriand, ancien rédacteur en chef du "Courrier des Etats-Unis" pendant la guerre de sécession.
4. Seulement en 1941, 2 juin.
5. "Je gouverne au large".

Un sombre cachot pour Paul Reynaud

Londres. — Pierre Vienot a déclaré que l'ancien premier ministre français Paul Reynaud est logé dans une cellule étroite et sombre d'une prison des Pyrénées et qu'il écrit des mémoires qui causeront une sensation après la guerre.

SEPT

Le chiffre 7 pullule dans la religion, la Bible, la légende et l'Histoire. Il y a sept sacrements, sept psaumes de la pénitence; sept douleurs, sept joies, sept gloires! Il y a sept vertus capitales. Il y a sept dons de l'esprit. Il y a sept péchés capitaux. Il y a sept jours de la semaine; sept notes de musique; sept merveilles du monde. Il y eut sept sages de la Grèce. L'hydre de Lerne avait sept têtes. Il y a les sept collines de Rome. L'arc-en-ciel a sept couleurs. Les Anciens comptaient sept planètes. On dit enfin que le Sage pèche sept fois par jour! Il y eut les sept plaies de l'Egypte. Le monde fut créé en six jours et le Créateur se reposa le septième jour.

Pour rire

Le trottoir d'en face

Machin avait un peu trop bu. C'était visible. Il allait cahin-caha, au risque d'être écrasé par les autos du boulevard. Il devait s'arrêter au numéro 125. Mais comme il n'y voyait plus clair, il interrogea un agent.

— Pardon, monsieur, le numéro 125 s'il vous plaît?

— 125? Trottoir en face!

— Ah! Ah! trottoir en face, merci.

Il traversa la rue et atteignit le trottoir indiqué. Puis, pour plus de sûreté, il demanda à un autre agent qui se trouvait là:

— C'est bien ici, n'est-ce pas, le trottoir d'en face?

— Le trottoir d'en face? fit l'agent. Mais non, voyons.... Il est de l'autre côté.

— J'en viens, et l'on m'a dit que c'était ici.

* * *

Le plus poli

Le trottoir est étroit: impossible d'y passer à deux de front. Un prêtre voit venir à lui un ouvrier très connu pour ses opinions avancées et qui s'écrie d'un air goguenard:

— Ah! Ah! nous allons voir lequel qui va descendre!....

— Mon ami, répond tranquillement le curé, dans ce cas-là, c'est toujours le plus poli.

Et il descendit.

"La Rose de Dollard"

Le 24 mai, fête légale, commémore le souvenir de la reine Victoria. Le souvenir de cette vénérable héritière du trône d'Angleterre a certes une signification pour tous les sujets britanniques. Mais le souvenir des dignités royales anglaises ne peut dominer dans l'esprit des jeunes Canadiens français, — en dépit de leur loyauté aux Majestés britanniques, — celui des fondateurs, des martyrs et des héros de la Nouvelle-France. Aussi, le souvenir de Dollard ds Ormeaux et de ses compagnons célébré le 24 mai est-il une excellente initiative d'éducation nationale que toute la population canadienne-française, (surtout notre jeunesse), doit se rappeler avec plus d'émotion, de reconnaissance. Le règne de la reine Victoria fut marqué de sagesse et de bonté. Mais il n'a pas sauvé le Canada des menaces de la barbarie. Ce fut pourtant le résultat du geste de Dollard et de ses compagnons. Ce geste, qui a profité, non seulement à la nation française, mais à la civilisation.

L'anglaise comme à la française qui se partagent aujourd'hui notre pays. S'il est vrai, comme le témoignent les documents historiques, que le combat du Long-Sault a sauvé d'une ruine complète les premières tentatives sérieuses de civilisation en terre canadienne, il y a raison plus que suffisante de s'en réjouir au moins une fois l'an. Il y a aussi motif plus que suffisant de commémorer ce souvenir en portant à sa boutonnière un symbole commun, la rose de Dollard, petite rose écarlate qui semble teinte du sang de nos héros de 1660.

La rose de Dollard doit s'imposer comme un signe de ralliement. Que tous se fassent un devoir et une fierté de la porter chaque année, surtout en cette semaine de Dollard 1943.

"Société St-Jean-Baptiste
Montréal."

Souscriptions des écoliers

Du mois de décembre 1942 au mois de mars 1943, les enfants des écoles de la Commission scolaire catholique de Montréal ont souscrit la somme de $21,294.72 à l'effort de guerre.

La langue française a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour introduire et établir l'Eglise catholique au Canada. Et ce que cette langue a fait dans le passé, elle le renouvelle sans cesse avec un succès et des résultats qui ne peuvent être sérieusement contestés. Partout où la race acadienne et sa soeur franco-canadienne s'implantent, la paroisse catholique s'organise, et la vraie religion se propage. Les familles françaises, grâce à la natalité merveilleuse dont Dieu les bénit, poussent chaque jour plus loin, dans les provinces de l'Est, dans celles de l'Ontario et de l'Ouest, leurs pacifiques bataillons. Toute conquête française est ici une conquête catholique.

Mgr L.-A. Paquet.

Martyrs de la charité

Les trois Jésuites canadiens disparus en Chine dans des circonstances tragiques — Le décor où ils vivaient — Les dernières nouvelles qu'on en avait reçues — Comment le P. Dubé sauva la vie à six cents Chinois — Ce qu'est Fenghsien — Portrait des trois missionnaires — "Les pieds sur terre et le coeur dans les cieux".

Le R. P. Roger Fortin, un jeune Jésuite qui a vécu trois années en Chine et personnellement connu ses trois confrères, disparus récemment en des circonstances tragiques, a bien voulu rédiger pour le "Devoir" les notes suivantes:

Le Jeudi Saint nous arrivait de Chine cette nouvelle stupéfiante: "Les Pères canadiens Dubé, Bernard et Lalonde sont morts". Ils semblent bien avoir été tués par les Japonais. Mais pour quelle raison? de quelle façon? quel jour? La dépêche ne précise rien. Inutile d'échafauder hypothèses et conjectures: la réalité est sans doute nuancée d'une infinité de détails qui nous échappent. Nous pouvons toutefois, essayer de reconstituer le décor où vivaient nos missionnaires.

La vie des missionnaires

Dans ces petites villes, nos missionnaires étaient-ils "concentrés"? Il semble que le sort fait à chaque groupe ait été un peu différent. Ainsi de la ville voisine de T'ang-shanhsien, centre d'un vaste territoire, le Père Bégin pouvait couvrir un rayon de quatre ou cinq milles, à condition de notifier chacune de ses absences au commandant local et de rentrer avant la nuit. Mais à Fenghsien, on se montra plus sévère: défense au missionnaires de sortir de la ville — et il faut savoir que les villes chinoises sont murées.

La majorité des chrétiens est distribuée dans les petits villages; à citadins. Nos quatre missionnaires, menacés de chômage, se remirent à l'étude de la langue chinoise. Les quarante-cinq mille caractères chinois offrent toujours un champ vaste au désir de perfectionnement. Université pas mal improvisée. La résidence temporaire du P. Dubé consiste en deux chambres et un petit couloir. Le Père Lalonde habite une pièce exiguë près de la loge du portier. Les Pères Demers et Bernard sont installés quelque part.... dans les dépendances: murs de pisé, pour plancher, de la terre battue. Installation de fortune où règnent la joie et l'optimisme, malgré les privations du régime et l'incertitude de sa durée."

Leur apostolat

Les missionnaires canadiens exercent leur apostolat à distance, par l'entremise des catéchistes restés fidèles malgré la suspension des salaires. Pendant cette évangélisation au ralenti, quelles étaient les relations des Pères avec l'autorité? C'est ce que nous ne pouvons préciser. Jamais identiques dans tous les postes, ces relations fluctuent avec le changement du personnel. Pour ce qui est de Fenghsien, le Père Dubé y avait toujours gardé la confiance des autorités. En 1938, il sauvait la vie à plus de six cents citoyens, chrétiens et païens, réfugiés dans l'enclos de la mission. Et dans quelles circonstances! Jugeons-en par la tranche que voici de son journal:

Le P. Dubé sauve 600 vies

"Le bruit du canon approche, celui de la fusillade aussi.... la danse commence.... les foules que j'héberge sont affolées.... une flamme ici, un obus là, je me tiens à l'ouest de la remise, prêt à porter secours si quelque obus fait des blessés. Le sous-préfet vient de mettre le feu aux édifices publics et à l'Ecole centrale.... les projectiles de toutes sortes couvrent le firmament au-dessus de nos têtes. C'est manifeste qu'on épargne ma propriété et mes gens, mais qui sait? une maladresse est si vite commise. La ville autour de nous est en flammes.... un tapage incessant de guerre nous assourdit. Et je suis le seul Canadien au milieu de cette mêlée interasiatique."

Après le siège, il établit souvent l'innocence de citoyens qu'il connaissait. Tel est le cas des onze, cité dans une autre tranche de son journal, le jeudi 19 mai 1938: "Des soldats mènent au peloton onze jeunes gens: j'ai essayé en vain de fléchir les bourreaux. Je me joins au sinistre cortège. J'en ai la gorge sèche. Je vois ces jeunes gens massacrés, et les âmes damnées de Fenghsien rire de l'Eglise catholique. En route, je prie la Très Sainte Vierge; elle ne peut permettre que ces jeunes gens meurent: il faut que son divin Fils ait ici "la face", il faut que l'Eglise triomphe jusqu'au bout. On arrive au pilori: j'intercède auprès du chef cette fois. Celui-ci hésite, puis fait un signe à ses soldats. Les jeunes hommes sont sauvés! Je les ramène et les rends à leurs parents.... qui pleurent de joie."

Gestes magnanimes, loués par les chefs eux-mêmes. Egalement bien vu de tous les partis en conflit, il était, on s'en rendait compte, étranger à toute faction politique, nationale ou internationale, et pas le moins du monde le politique qu'il faut amadouer ou redouter.

"Je ne la quitterai plus...."

Fenghsien est le lieu géométrique de quatre postes. On y passait et repassait. Chez le Père curé, toujours la même hospitalité si cordiale, l'avis juste à une consultation, la conversation pétillante d'esprit. Et quel dévouement! Il y a quelques années, le Brigand du Père J.-L. Lavoie présenta côte à côte deux photographies du Père Dubé, prises à dix ans d'intervalle. Le contraste était presque navrant. Avoir tant vécu en dix ans! Les parents n'en revenaient pas. Dieu seul connaît ses lassitudes, ses soucis que dissimulaient toujours ses joyeusetés. A un jeune missionnaire qui retournait au Canada, il disait: "Saluez bien mes parents et mes amis: pour moi, ma vie, c'est la Chine; je ne la quitterai plus." Cette sérénité nous *réconfortait*.

Le pauvre Père Armand!

Le Père Dubé se promettait de belles enquêtes à l'été de 1941, quand vint se joindre à lui une jeunesse robuste: le Père Armand Lalonde. Le pauvre Père Armand! Il ne devait connaître là-bas que cinq mois de vie active. Confiné aux limites de la ville, c'est, semble-t-il, dans cette enceinte que fut étouffé son zèle, avec sa vie. Tempérament à la fois riche et souple, les Chinois l'avaient dès le premier contact admis comme l'un des leurs. Les professeurs chinois de la Maison Chabanel, où il vécut deux ans, et les Jésuites chinois de Sienhsien, où il passa un mois de vacances, raffolaient de sa compagnie; car le Père Lalonde était resté ce que nous l'avons connu ici: gaîté débordante, initiative serviable et complaisante; animateur inlassable des corvées. Sa gentilhommerie fit une excellente impression tant à la maison internationale de Péking que dans la brousse. Après ses derniers voeux prononcés en Chine, l'abandon d'un propos avait trahi ses élans: "Maintenant, advienne que pourra; je suis prêt à tout." Il fut pris au mot. Il est tombé au champ d'honneur, perdant la vie au milieu de ces Chinois, cette vie qu'il leur avait déjà sacrifiée.

Le Père Bernard

Le Père Bernard l'avait précédé de deux ans en Chine, et à la Maison Chabanel de Péking; il était même du premier groupe des chinoisants qui inaugurèrent l'assistance au cours de cette école. Ses confrères, européens ou américains, de douze nations différentes, eurent vite prisé ses qualités. Chargé d'organiser les fêtes de famille et les excursions des congés, il s'acquittait de tout avec tact et dévouement. Son esprit discipliné et volontaire avait acquis en moins de deux ans sur la culture et la langue chinoises des notions solides, qu'il ne cessa jamais d'enrichir; il réadaptait son mandarin, appris à Péking, au dialecte de Tai-tao-low, et chargeait son vicaire chinois de reprendre impitoyablement ses fautes d'expression. Ses auditeurs du pays reconnaissaient à ses sermons, riches d'idées et de sentiments, une clarté lumineuse. Les difficultés ne manquèrent pas à son zèle minutieux, car Tai-tao-low n'était pas un pays de Cocagne. Les vieilles rivalités de familles, aidées de part et d'autre par la complicité des brigands sans aveu, profitaient des troubles actuels pour vider leur fiel; telle rancune s'est assouvie qui datait de vingt-six ans. Le Père Muller, à Tai-tao-low avant le Père Bernard, y avait reçu force bandes de visiteurs: soldats de tous drapeaux, brigands de toute allégeance. Héritier de chrétientés fièrement lancées, le Père Bernard dut rivaliser avec son prédécesseur de patience non moins que de zèle, car il fut assiégé d'embarras inextricables. A cela s'ajoutait le voisinage de l'ancien lit du fleuve Jaune, sol mouvant, qu'il lui fallait, remorquant bicyclette et bagages, traverser péniblement, sur une longueur d'environ un mille. Cela ne l'empêcha pas de rayer en tous sens un district d'une étendue de vingt milles par vingt-cinq. Après dix mois, son podomètre enregistrait trois mille milles.

Au pays de Tai-tao-low, les générations se transmettront le souvenir d'un apôtre vibrant, sensible, artiste même, et pourtant des plus énergiques. *Sa mort*, sa dernière prédication, fera germer en cette terre, déjà fécondée de ses sueurs, une riche moisson de vie chrétienne.

Un rude coup!

Quelle épreuve pour les parents d'apprendre tout à coup la mort tragique des "fiers missionnaires! Ils espéraient revoir au moins une fois de si jeunes figures aimées. On espère toujours. Même quand l'héroïcité du missionnaire préférait ne plus revenir au pays natal, les vieux parents, les bonnes vieilles tantes comptaient toujours "ne pas mourir sans l'avoir revu". Et les petites soeurs donc! Et les grands frères! Voici qu'un message laconique apporte brutalement la nouvelle. Les confrères religieux, éprouvés eux aussi, doivent l'annoncer aux parents. Rien qu'à sentir l'angoisse éprouvée là-bas, au bout de la ligne téléphonique, l'on pleure soi-même abondamment. Mais ils ne savent pas comment les choses ont pu avoir lieu en Chine; et la douleur imagine pire que la réalité. Puis, corrigeant son exagération, elle se dit: "Non, ce n'est pas possible.... Nous ne pouvons pas le croire."

Le coup est rude à supporter. Les pauvres parents doivent puiser dans la prière cette magnanimité que leur supposait le Père Prosper Bernard, en un poème qu'il composa pendant sa formation, et qu'il avait intitulé: "Adieu d'une Mère à son Fils Missionnaire":

En leur sombre cachot, si la haine (t'envoie,
S'ils dressent le bûcher, oh que mon (souvenir
Ne mêle pas une ombre à la célesté (joie.
Si tu meurs au devoir...., si mon fils (est martyr....
J'irai, fermant l'oreille aux paroles (humaines,
Cacher dans le lieu saint mon trésor (glorieux;
Sans entendre plus rien du bruit des (choses vaines,
J'irai, les pieds sur terre, et le coeur (dans les cieux.

Conclusion

A Montréal, le samedi 8 mai, dans l'église de l'Immaculée-Conception, le R. P. Provincial a chanté un service funèbre, assisté de deux des frères Jésuites du Père Armand Lalonde: les RR. PP. Réal, supérieur de la mission de Caughnawaga, et Henri, recteur du collège Saint-Ignace.

D'aucuns seront tentés de demander des grâces aux disparus plutôt que d'intercéder en leur faveur. Si en effet les circonstances de leur mort ne permettent pas de les appeler martyrs de la foi, ils sont évidemment martyrs de la charité. Martyrs béatifiés d'avance par Notre-Seigneur: "Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. C'est moi qui suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis." Comme leur Maître, ils sont venus, ils sont allés pour que leurs ouailles de Chine aient la vie, donnant à cette fin la leur, goutte à goutte d'abord. Ils sont restés au milieu du danger, unanimes, quand c'eût été si facile de revenir. Jusqu'à ce qu'ils y meurent, fixés dans cet état d'imitation de Celui qui donna sa vie pour ses brebis. Envions leur sort et celui des parents qui ont donné au monde ces martyrs de leur charité de bons pasteurs.

LOS ANGELES

Au Cercle Catholique Français, Mlle Yvonne Mallet mit en loterie, une statue du Sacré-Coeur, puis la gagna elle-même.

* * *

Mme Geo. Sarrasin eût la surprise de la visite de M. A.B. Martel, d'Edmonton, mari de sa nièce, née Rose St-Louis, fille de sa soeur Olivine. M. Martel est dans la marine des Etats-Unis. Il fût dans deux des batailles aux Iles Solomons.

* * *

Au-dessus de nos têtes, hier P.M., se promenait un volier d'une trentaine de bombardiers. Il me semble que l'aviation a beaucoup réduit son tapage.

* * *

Grande soirée d'arrivée pour M. Alfred Gaumont, à sa résidence, samedi soir, 1er mai, donnée par M. et Mme Alfred Gaumont.

* * *

Enfin, j'ai pu voir un film écrit par notre cousin, Hector Chevigny, écrivain, ici à Hollywood, fils d'un des frères des deux pionniers Chevigny, David, Louis, de St-Albert.

* * *

Notre "maîtresse" de classes, Mme E. Bowden, s'aperçoit qu'un de ses élèves a un mal de ventre. Puis un autre élève aussi. Puis un autre. Puis un autre! Sans hésitation, vite, elle appelle le médecin. On découvre qu'une des élèves avait distribué des bonbons et que sans le savoir, ces bonbons se trouvaient avoir été du poison pour rats. 21 élèves durent être transportés vitement à l'hôpital. Ce ne fut que la vive décision de la maîtresse qui sauva la vie peut-être de plusieurs. Tous des élèves du 5ième grade.

* * *

Le fameux pianiste Josef Hofmann, put revenir à son chez lui, ici, après une série de concerts donnés par tout les Etats-Unis et une partie du Canada, juste en temps pour voir partir son fils de 18 ans, Joseph Anton Hofmann, pour l'armée.

* * *

Ce fut surprenant, l'autre jour, pour les résidents de la 65ième rue d'apercevoir un "alligator" sur la rue. C'est qu'il venait de s'échapper de son propriétaire, qui le garde comme "pet". "Some Pet"! S'il désire le garder, qu'il voit à ce quil soit sans chance de sorties, lui dit-on.

R. Thibodeau.

Nous sommes pauvres

La semaine dernière, nous avons vu que la pauvreté est un stimulant et les bienfaisants résultats qu'elle engendre.

Aujourd'hui nous verrons la pauvreté chez nous....

Le Canada français a vu monter la plupart de ses hommes d'affaires et ses vrais chefs. Ils ne sont pas très nombreux, mais nous devons en mentionner quelques-uns. Cartier, Champlain, Joliet, Cavalier de la Salle, La Vérendrye qui avec minimum de moyens ont donné un maximum d'efforts. Après la conquête, l'histoire signale la défection presque générale de la noblesse, tandis que les pauvres, les humbles accomplissent le miracle de la survivance religieuse et nationale avec un clergé pauvre, qui n'a pas de misère à aller au peuple parce qu'il vient du peuple. Par exemple, Mgr Hubert était fils de boulanger; Mgr Denault, d'un maçon; les deux Mgrs Racine, fils de forgeron; NN. SS. Baillargeon, Bourget, Laflèche, Moreau, Cloutier, Charlebois les deux frères Forbes sont nés sur la ferme.

L'historien Garneau, Etienne Parent, A. N. Morin, et al. fils de cultivateurs. Le curé Labelle, S. E. le cardinal Villeneuve, fils de cordonnier. Sir Joseph Dubuc, l'aîné de 15 enfants, est né sur une terre de 60 arpents, à Ste-Martine. Zéphirin Paquet, fondateur des grands magasins de Québec, quatrième d'une famille de 18 enfants, né sur une terre de sable au Cap Rouge. Les Dupuis, les Joubert, Hudon ont commencé avec rien, ont établi leur famille et ont constitué l'ossature économique d'une race qui veut grandir.

Est-ce assez de preuves pour nous démontrer que nous pouvons devenir quelqu'un, même si nous descendons d'une famille pauvre, même si nous avons grandi dans la privation de tout confort. Ont réussi à vaincre la pauvreté par la force de volonté.

Transportons-nous maintenant chez nous, dans quelques-unes de nos paroisses canadiennes françaises établies depuis 15, 20, 30 et 40 ans.

La liste de ceux qui ont réussi avec rien au début pourrait être plus longue, surtout dans un pays neuf qui est un jardin ouvert, une mine sans fond, qui offre des millions et des millions aux premiers occupants. Pourquoi laisser prendre toutes ces richesses par les nouveaux venus ou qui est pis, leur abandonner ou vendre à de plus pauvres venus il y a 25 ans à peine et maintenant assez riches pour acheter, argent comptant, les terres de nos compatriotes infiniment plus riches, plus civilisés, plus débrouillards, descendants de héros et de pionniers du pays canadien et ce, dans nos belles paroisses canadiennes françaises.

Il est un fait patent et reconnu de tous que tous ceux qui sont venus au pays et qui ont voulu ont réussi, je parle surtout de ceux qui sont arrivés pauvres comme la plupart de nos compatriotes et le contraire pour ceux qui sont arrivés avec de l'argent et partant, avec plus de chances de réussite. Probablement une des causes est que l'on s'est fié un peu trop sur l'argent et pas assez sur la volonté, le travail et la persévérance. Faisons une petite enquête personnelle, privée chez nous, dans notre petit coin et nous constaterons que P. Untel est arrivé jeune homme avec 50 sous en poche; un autre M. avec un dollar vaillant rendu à Stratchona; un autre avec $20.00, un inconnu sans le sou, le curé ayant payé pour l'entrée des deux homesteads en 1905, etc., et la liste pourrait s'allonger de 50 au moins dans chaque paroisse. Croyez-vous que ces derniers sont toujours restés au même valent mieux que de l'argent, terres argent, ils ont acquis des terres qui point? S'ils n'ont pas fait fortune en qu'ils ont prises ou achetées pour leurs fils et même filles. Ces gens étaient des pauvres, mais industrieux, mais économes, mais travailleurs, qui ont mis quelque chose de côté pour leurs vieux jours tout en établissant leurs enfants sur des propriétés qui leur appartiennent en propre et que ces derniers lègueront à leurs enfants et arrière-petits-enfants, comme le plus précieux héritage la terre qui ne meurt pas.

Si réellement, nous sommes pauvres, comme on se plaît à le répéter, plusieurs peuvent dire; "mea culpa", par ma faute, c'est là un petit examen de conscience personnel que chacun peut et doit faire en son particulier.

A bon entendeur, salut.

LEGAL

On dit qu'une soixantaine de nos gens ont souscrit environ $13,000. au dernier Emprunt national. C'est un redoublement de bonne volonté qui semble correspondre au désirs des directeurs. MM. Lionel Tellier et Aimé Patry se déclarent enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu et des résultats obtenus. Ils félicitent et remercient tous ceux qui y ont contribué.

* * *

Le nom de saint Emile, patron de la paroisse, est mentionné le 22 mai au martyrologe. Dimanche prochain, une soirée dramatique et familiale, préparée avec soin par les jeunes filles du Couvent et les garçons de l'école, sous la direction experte des Révérendes Soeurs, sera offerte à la paroisse. C'est une coutume annuelle qui dans le passé a obtenu beaucoup de succès.

* * *

Nous avions de passage parmi nous, Soeur Thérèse Montpetit, de St-Albert, fille privilégiée de M. et Mme Albert Montpetit.

* * *

Le Frère Edmond Douziech, scolastique Oblat de Lebret, a visité dernièrement so nfrère M. Victor Douziech, populaire marchand du Coin, et, ses trois jeunes soeurs Pauline, Thérèse et Cécile, pensionnaires au Couvent.

* * *

M. et Mme Raoul Casavant (Alma Bachand) ont fait baptiser une petite fille du 1er mai qui s'appellera désormais Marie Aurore Claudette et aura pour parrain et marraine ses grand'parents M. et Mme Joseph Casavant.

* * *

Nos sympathies vont de coeur et de droit à Mme Denis Mercier et à ses parents de Picardville pour le décès imprévu et prématuré de son jeune frère Maurice Brault, petit collégien de 14 ans.

* * *

Le soldat Albert Préfontaine, de Toronto, est en congé de deux semaines chez ses parents M. et Mme Irénée Préfontaine de Diligence.

Arbres précieux

—Les palmiers fournissent la nourriture, l'abri, des fibres pour se vêtir, du bois pour construire, du papier, de la fécule, du sucre et du tanin.

? Boîte aux questions et . . .
Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boite aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Puisque le mariage est un contrat entre deux personnes, pourquoi sont-elles obligées de se marier dans l'Eglise catholique?

R. Le mariage est non seulement un contract privé, c'est un contract public et la société insiste justement sur les conditions publiques qui le rendent valide. Et puisque le mariage de l'Eglise, l'Eglise, avec raison, et autorité légifère sur les conditions pour la réception valide de ce sacrement.

Q. Pourquoi faire passer la Religion avant le Mariage?

R. Parce que le mariage n'est pas la chose la plus importante de la vie, mais la religion l'est.

Q. Est-ce que des impatiences, petits mensonges et manque d'attention dans ses prières sont des fautes assez graves pour empêcher de communier avant de s'être confessé?

R. Tout d'abord, le sacrement de Pénitence a été institué pour remettre et les péchés mortels et les péchés véniels. C'est l'enseignement du Concile de Trente et des théologiens.

Par conséquent les personnes qui n'accusent que des péchés véniels peuvent recevoir le sacrement de Pénitence aussi bien que celles qui accusent des péchés mortels, pourvu qu'elles aient la contrition d'au moins un péché véniel accusé.

De petites impatiences, manque d'attention dans les prières, petits mensonges n'empêchent pas de communier sans confession pourvu que nos intentions soient droites. L'acte de contrition bien dit, un acte d'amour de Dieu, la réception de ce sacrement avec humilité, foi et amour sont autant de moyens qui effacent les péchés véniels.

Naturellement, il ne faut jamais oublier la grâce du sacrement, et se confesser avec les dispositions requises quand c'est convenable. Toutefois les âmes dévotes ne devraient pas manquer leur communion et ses grâces quand elles sont certaines qu'elles n'ont que des péchés véniels sur la conscience. Faites un bon acte de contrition et allez communier en paix.

Q. Pourquoi l'accusation des péchés est-elle obligatoire? Puisque Dieu connait tout, il devrait être suffisant de s'accuser à Dieu.

R. Et on pourrait continuer. Il ne devrait pas être nécessaire de se confesser à Dieu puisqu'il connait tout. Mais voici la réponse. On accuse ses péchés à confesse parce que Dieu a fait de cette accusation une condition ordinaire à remplir afin d'obtenir le pardon. C'est Dieu qui est offensé par le péché et c'est à Lui d'établir les conditions du pardon. Il l'a fait quand Il a dit à ses apôtres et à leurs successeurs: "Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez".

Revue de la semaine

Le jeudi 13 mai

Tunisie. — Les troupes Nazies et Italiennes se sont rendues. On estime à 175,000 hommes faits prisonniers depuis le 5 mai.

* * *

Russie. — L'armée russe repousse une attaque ennemie dans la Vallée de Donets.

* * *

Europe. — L'anxiété des peuples des pays occupés est plus manifeste. Mussolini demande de l'aide à Hitler.

* * *

Londres. — Le gouvernement a demandé une journée de prières en reconnaisance de la Victoire en Afrique Nord.

* * *

Stockholm. — Essen a été tellement endommagée qu'on a demandé l'évacuation de tout civil non occupé à des oeuvres de guerre.

* * *

Londres. — On annonce des révoltes en Hollande occupée et jusqu'en Belgique où des troupes allemandes furent attaquées.

* * *

Ottawa. — Le chiffre atteint dans l'emprunt de la Victoire est, à date, $959 707 800

Le vendredi 14 mai

Iles Aléoutiennes. — Des Q.-G. Japonais, on annonce que des troupes américaines sont débarquées sur l'Ile Altu à l'extrémité ouest des îles aléoutiennes. Ce poste est moins de 2 000 milles de Tokio et à 660 milles de Dutch, base américaine en Alaska.

* * *

Méditerannée. — L'Ile Pantelloria, 45 milles à l'est du Cap Bon est bombardée par les Alliés.

* * *

Russie. — L'offensive russe se continue avec succès à Novorossish et à Donets.

* * *

Ottawa. — L'objectif de 1 100 000 000 que s'était fixé le 4ième Emprunt de la Victoire est dépassé.

* * *

Londres. — Berlin, Morsaw, Naples, la Vallée du Ruhr, le nord de la France ont été bombardé de trois côtés par des bombardiers anglais, canadiens et américains. Les dommages sont considérables.

Le samedi 15 mai

Londres. — Le général H. Alexander dans un message à Churchill dit que les Alliés sont maîtres de l'Afrique Nord.

* * *

Australie. — Des 45 bombardiers japonais qui ont attaqué la baie Oro, au sud de Birma, 16 ont été abattus.

* * *

Russie. — Les Nazis lancent une autre attaque contre Stalingrad. Ils réussissent d'abord à pénétrer les fortifications russes pour être ensuite repoussés.

* * *

Méditerranée. — Les Alliés bombardent un port à 40 milles de Rome.

Le lundi 17 mai

Tunisie. — On compte au nombre de dix les généraux allemands fait prisonniers dans la campagne de l'Afrique Nord.

* * *

Russie. — Les Russes pénètrent les fortifications à l'ouest de la rivière Donets.

* * *

Italie. — Un rapport non confirmé annonce l'abdication du roi Victor Emmanuel en faveur du prince Umberto.

* * *

Attu. — Les Japonais annoncent que les Américains fortifient leurs positions à l'ouest des îles Aléoutiennes.

* * *

Québec. — Au moins 270 personnes ont perdu la vie dans un incendie dans le district du Lac Saint-Jean, 28 milles à l'ouest de Chicoutimi.

Le mardi 18 mai

Attu. — Les troupes américaines rencontrent une forte résistance des Japonais.

* * *

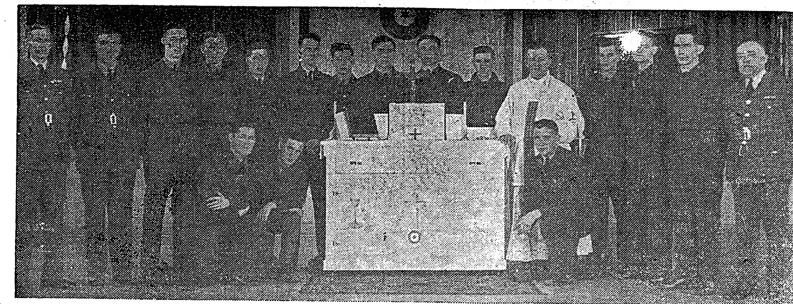
Pacifique. — Le Centaur, vaisseau-hôpital australien a été coulé par des Japonais avec 299 pertes de vie.

* * *

Russie. — Les contre-attaques nazies à Novorossish sont repoussées par les Russes.

* * *

Londres. — L'inondation de la vallée du Ruhr, résultat des bombardements alliés est calculé comme la plus grande catastrophe de la guerre pour l'Allemagne. Des milliers se sont noyés et des villes entières sont inondées par la destruction des barrages aux rivières Eder et Mohne.



Le capitaine de groupe Adélard Raymond, de Montréal, qui fut récemment nommé commandant de l'école d'aviation militaire no 2, à Uplands, s'est empressé d'inaugurer une imposante cérémonie qui se déroulera chaque mois, dorénavant, à cette école. Le matin même de leur graduation, les finissants des cours de pilotage communieront ensemble, pour une dernière fois, dans la chapelle de l'école. Sur la photo ci-dessus, l'on voit les aviateurs catholiques qui faisaient partie de la classe des finissants d'avril, avec leur aumônier et quelques instructeurs. "Il faut que nos élèves, quand ils quittent cette école, soient à la fois de bons pilotes et de bons garçons", a déclaré le capitaine de groupe Raymond. Debout, de gauche à droite, on voit: le lieutenant de section Charles Mitchell commandant de la tour de commande; l'avateur-chef A. Beauregard, répondant; les pilotes J.-R. Bédard, de North Bay (Ont.); John McManus, de Perth (Ont.); G. J. Sheahan, d'Ottawa; Louis-J. Saint-Jean, de Campbellton (N.-B.); D.C. McDonald, d'Ottawa, E. Saint-Jean, d'Ottawa; **A. P. Huchala, de Blaremore (Alta)**; Edouard Laporte, de Montréal; le lieutenant de section M. J. Mooney, aumônier; les pilotes L.-A. Renaud, de Montréal; R. A. Fulford et Richard Harringer, tous deux d'Ottawa; le sous-lieutenant d'aviation C. L. Robertson, adjudant d'une équipe préposée à l'entretien. Au premier plan, de gauche à droite, le lieutenant de section E. T. Duffie, instructeur de navigation aérienne, les pilotes M.-G. Rivet, de North Bay (Ont.), et W. R. Fair, d'Oshawa (Ont.).

M. et Mme Laurent Morin d'Edmonton célèbrent leurs 50 ans de mariage

Le dimanche 16 mai, M. et Mme Laurent Morin célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants et petits-enfants.

A cette occasion Son Excellence Mgr. McDonald voulut bien par sa présence rehausser l'éclat de la fête. Le Révérend Père Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, présenta au nom des amis, un magnifique cadeau; ensuite vint le tour des tous-petits. Louis Morin lut une adresse, et un joli présent en or fut présenté par Michel, Paul et Colette.

De nombreuses messes privilégiées furent gracieusement offertes par des membres du clergé et communautés religieuses entr'autre celles de leurs quatre filles religieuses. Aussi de nombreuses fleurs et cadeaux envoyés par des amis proches et lointains ne manquèrent pas d'ajouter une note de gaieté à la fête.

Les dames qui servaient le thé furent les suivantes:

Mmes: E. Morrier, P.-E. Poirier, J. C. Burger, J. Boulanger, A. Blais, A. Crévolin; aidées de: Mme Lauzon, Mlles: Muriel McKinnon, Jeanne et Reine Morin, Paulette Crévolin, Jeanne et Thérèse Kéroack, Suzanne Dame.

De nombreux amis vinrent offrir leurs félicitations aux heureux jubilaires durant le cours de la réception, parmi lesquels se trouvaient:

Son Exc. Mgr. J. H. McDonald, archevêque d'Edmonton; les RR. PP. Boucher, Patoine, Supérieur du Juniorat, Roussel, Pépin et Pelletier, tous Oblats de Marie-Immaculée; Rév. Père Migneault, S.J., M. l'abbé Ketchen, M. l'abbé O'Neil.

Hon. Sénateur Blais, Dr. et Mme L. P. Mousseau, Dr. et Mme J. Boulanger, Dr. et Mme R. Boissonneault, Dr. et Mme C. Lefebvre, M. H. Milton Martin, Capt. et Mme Poirier, M. et Mme J. C. Burger, M. et Mme LeSaunier, Mlle Germaine Provost, M. et Mme Provost, Mme Faure.

M. T. J. Laflèche, M. et Mme P. E. Poirier, Mme U. Blanchard, M. et Mme J. Jenvrin, M. et Mme L. Picard, M. et Mme L. Bédard, M. et Mme A. McKinnon, M. et Mme L. D. Blais, M. et Mme A. Blais, M. et Mme A. Hervieux, M. et Mme A. Blackburn, Mme H. E. Patenaude, M. et Mme M. Lavallée, Mme G. Rodberg, Mme E. Morrier, Mme H. Tremblay.

M. et Mme St-Arnault, M. et Mme J. A. Nadeau, M. et Mme P.. Leclair, Lt. et Mme G. Baril, M. M. P. Bertrand, M. et Mme A. Rocque, M. et Mme R. Bouchard, M. et Mme Lionel Tellier, M. et Mme J. W. Connelly, Mme A. Giroux, M. et Mme G. St-Germain, M. J. N. Jacques, M. et Mme Keroack, Mme A. Tougas, Mme E. Bérubé.

M. et Mme P. Lachambre, M. et Mme J. J. Leblanc, M. et Mme G. Pépin, M. et Mme Arial, M. et Mme E. Dame, M. et Mme E. Hutton, M. et Mme J. Chatain, M. et Mme A. Martel, Mme C. E. Barry, M. et Mme J. W. Pigeon, Mme Paul Jenvrin.

M. et Mme P. Côté, M. et Mme A. Turgeon, M. et Mme A. Crévolin, M. et Mme R. Maze, Mme S. Bonin-Despins, M. Moreau, Mlle Muriel McKinnon, Mlles Thérèse Kéroack, Jeanne Kéroack, Suzanne Dame, Paulette Crévolin.

Projets éducationnels soumis à Ottawa

Le principal de l'université McGill, M. F.-Cyril James, a annoncé qu'un comité d'enquête de la "Canada and Newfoundland Education Association" recommande, pour moderniser et améliorer l'enseignement au Canada, une série de mesures qui nécessiteront une dépense initiale de plus de $200,000,000 en plus des budgets scolaires actuels.

Ce programme,—suggéré pour l'après-guerre et qui comporte des mesures si radicales que sa mise en oeuvre complète pourrait prendre environ 25 ans,—demande des réformes pour l'administration de l'hygiène dans les écoles publiques, le personnel éducatif, les programmes, l'éducation des adultes, les agences volontaires et l'appui financier.

Ce comité était dirigé par M. W.-P. Percival, Québec, directeur de l'instruction protestante dans la province de Québec.

Le comité d'enquête a fait 46 recommandations pour améliorer le régime après la guerre. Voici les points saillants du rapport:

1—On doit faire immédiatement une enquête pour déterminer les régions et les écoles où les conditions hygiéniques ne sont pas satisfaisantes.

2—On doit fournir à chaque école des services médicaux et dentaires adéquats, ainsi que des services d'infirmerie et d'immunisation.

3—Aussitôt après la guerre on devrait entreprendre un programme de construction pour bâtir de nouveaux édifices où c'est nécessaire et pour agrandir et rénover les édifices qui en ont besoin.

4—On devrait fixer à 16 ans la limite de la scolarité obligatoire et continuelle et voir à ce que les jeunes suivent certains cours jusqu'à l'âge de 18 ans.

5—Les salaires des professeurs devraient être augmentés de façon que le salaire moyen au Canada soit de $1,320 par année.

6—Les universités, les écoles normales, les écoles techniques, les collèges d'agriculture et les autres institutions supérieures devraient accepter les étudiants qui ont terminé avec succès le programme des écoles supérieures provinciales.

7—On devrait établir un système de bourses pour permettre aux enfants qui ont du talent de continuer leurs études. Cela coûterait à peu près au début $3,000,000 par année.

8—On devrait prendre des mesures pour libérer les commissions scolaires des dépenses capitales de façon à ce que leurs revenus annuels puissent être employés à payer les professeurs et à entretenir les édifices, les classes, etc. Le comité croit que ce serait la solution à l'un des problèmes scolaires les plus difficiles".

9—Les dépenses actuelles pour l'éducation devraient être doublées.

Parmi les principales recommandations, on note aussi celle de l'ouverture d'une bibliothèque publique qui aurait des ramifications dans tout le Dominion et dont le coût annuel ne serait pas moins de $1,000,000. On réclame cette mesure comme un moyen d'améliorer l'éducation des adultes.

Dans le même domaine, le comité suggère l'établissement de bibliothèque de classe et de bibliothèques centrales pour satisfaire les besoins de lecture croissants des écoliers canadiens. Le coût approximatif serait de $1,000,000 pour une période initiale de 7 ans.

Le comité d'enquête se composait de M. B.-O. Filteau, secrétaire français et sous-ministre de l'instruction publique de la province de Québec; M. Fletcher Peacock, directeur de l'instruction publique au Nouveau-Brunswick; M. G.-F. Rogers, sous-ministre de l'instruction publique d'Ontario, et de M. G.-F. McNally, sous-ministre de l'instruction publique de l'Alberta. Le secrétaire-trésorier de la "Canada and Newfoundland Education Association" C. J.-G. Althouse agissait comme secrétaire.

Fuite de Rommel et de von Arnim

Stockholm. — On a reconnu à Berlin que le maréchal de Rommel et le colonel-général von Arnim se sont enfuis de la Tunisie.

Le correspondant berlinois du journal suédois Dagens Nyheter a rapporté que le journal de Berlin, le **Voelkischer Beobachter**, a publié que les deux commandants ont quitté l'Afrique en abandonnant le commandement de leurs troupes au général italien Messe. On n'a pas précisé quand les deux chefs axistes ont fui de la Tunisie.

Pour le repos de l'âme de quinze religieuses

Québec. — Dans la chapelle des Franciscaines missionnaires de Marie, 188 Grande-Allée, a été célébré un service solennel pour le repos de l'âme des quinze religieuses qui ont été victimes d'un bombardement, à Alger, le 17 avril.

Postes canadiens dans la jungle

New Delhi. — Un groupe de Canadiens dirigent des postes de radiogoniométrie dans la jungle à la frontière des Indes et de la Birmanie. Ils peuvent ainsi avertir leurs camarades aviateurs de l'approche d'avions ennemis. C'est ce que révèle une dépêche du Corps d'aviation royal du Canada. Un des membres de ce groupe est le sergent Fred Graves, 31 ans, de Medicine Hat, Alberta. Avant la guerre, il était employé dans un hôtel, mais s'occupait de sans-fil dans ses loisirs.

Le plus difficile

— Qu'est-ce que vous trouvez le plus difficile dans l'agriculture?

L'étudiant agricole. — Me lever à cinq heures du matin....

* * *

Tranquillité

— C'est la dernière fois que je vous réclame mon argent....

— Ah! enfin.... Je ne vais plus entendre parler de cette histoire.

Décès du R. P....

(Suite de la page 1)

ser pour tout. Tout en vous montrant complaisant, je tiens beaucoup à ce que personne autre ne se mêle de vos élèves." C'était une grave responsabilité confiée à un jeune missionnaire; il accepta généreusement la direction de cet embrion de juniorat. Sous sa garde vigilante, ce grain de sénevé germa et promit bientôt une rapide croissance.

A Edmonton

En 1910, faute de place, le P. Daridon dut émigrer à Edmonton avec sa petite colonie d'élèves. Pendant ce temps, l'administration provinciale s'occupait de construire sur une propriété dont elle avait fait l'acquisition à Strathcona, le nouveau juniorat de Saint-Jean l'Apôtre. Lorsque le nouvel édifice eut été terminé et béni par Mgr Legal le 27 décembre 1911, le nombre des junioristes s'éleva d'un bond de vingt-neuf à quarante; l'élan était donné, il ne s'arrêtera pas. Le P. Daridon resta à la tête de cette institution jusqu'en 1920, époque où un nouvel agrandissement était en projet. A cette époque il dut céder la responsabilité de l'oeuvre à un de ses confrères, tout en restant sur place, mais ce fut pour la reprendre trois ans plus tard.

Ses dernières années

Au mois de juillet 1925, il fut autorisé à prendre un repos bien mérité au pays natal pour refaire sa santé épuisée; mais de loin il suivait tous les progrès de l'oeuvre dont il était encore le chef et il ne ménageait pas les conseils ni les reproches. Au mois d'octobre 1926, ne se sentant pas complètement rétabli, il demanda au supérieur général un délai de quelques mois pour achever sa convalescence tout en s'occupant dans la mesure de ses forces à n'importe quel travail qu'on lui assignerait en Europe. Cette prolongation lui fut accordée et il fut envoyé au juniorat de Jersey pour remplacer le P. Legrand. Mais lorsqu'aux vacances de juillet 1927, il faisait ses derniers arrangements pour un prompt retour à Edmonton, une déception vint le surprendre; une obédience du Supérieur Général le maintenait définitivement dans la Province du Nord de la France où il avait fait apprécier son zèle et son savoir-faire pendant les derniers mois qu'il y avait passés. Ce sera désormais le juniorat de Notre-Dame de Pontmain en Mayenne qui deviendra son champ d'action. Il ne quittera plus. Et c'est là qu'il est mort, regretté de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

La lutte continue à Novorossiïsk

Moscou. — Combattant la résistance allemande toujours opiniâtre dans la région du fleuve Kouban, l'armée rouge s'est avancée en certains secteurs et a repris d'autres lignes au nord-est de Novorossiïsk, port de la mer Noire, disent aujourd'hui des dépêches du front.

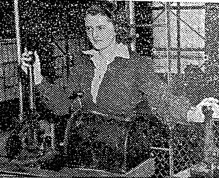
Ces dépêches n'indiquent pas l'étendue des plus récents gains de l'armée rouge, mais disent que des progrès précis ont été faits en face des fortes contre-attaques allemandes.

Des dépêches du front disaient que l'armée rouge avait fait irruption dans les défenses secondaires allemandes au nord-est de la ville et attaquait les défenses intérieures sous un formidable barrage de centaines de gros canons.

La guerre aérienne, qui est d'ordinaire plus violente que tout ce qu'on peut trouver sur terre, augmente aujourd'hui, par suite d'une grande activité depuis le front central jusqu'à Varsovie, capitale de la Pologne, que les Russes ont bombardée mercredi soir.

Des troupes soviétiques ont exécuté d'autres incursions de nuit en arrière des lignes nazies, dans la région des marécages du fleuve Kouban, et on apporte qu'elles ont coulé huit bateaux chargés de troupes allemandes.

UNE HABILE OUVRIÈRE



Mlle Noella Brunet que l'on voit ici au levier de commande d'une grue mécanique, manipule aussi facilement qu'une paire de gants, les gros canons de marine fabriqués par National Railways Munitions Limited, une filiale du Canadien National.

A l'aide de l'appareil puissant qu'elle dirige, elle peut charger, dans un temps record, autant de canons qu'un wagon de chemin de fer peut en contenir.

Cette habile petite canadienne-française a des émules car trois autres de ses compatriotes, Mlles Blanche Dauphinais, Florence Guérin et Jeanne Sirois, actionnent aussi des grues mécaniques dans le même atelier qui compte sept opératrices de ce genre de machine.